LE PREMIER MAGAZINE CULTUREL SUR LA BD ET LES ARTS VISUELS - GRATUIT

BD ★ CINÉ ★ JEUX VIDÉO ★ EXPOS ★ POP CULTURE

ZOO

www.zoolemag.com

JAPAN EXPO :
100 ANS D'ANIMATION JAPONAISE

FIRE PUNCH

JE SUIS SHINGO

STREET FIGHTING CAT

JAPAN EXPO 2017 - GRATUIT

DOUBLE.ME 1

MIKI MĀKASU + OTO-SAN

Dans la lignée de *Black Mirror*, *Double.Me* aborde la thématique des nouvelles technologies et de leurs conséquences les plus perverses.

PRIX DÉCOUVERTE
5€
Jusqu'au 31/12/2017

DÉJÀ DISPONIBLE EN LIBRAIRIE
ET SUR WWW.ANKAMA-SHOP.COM

ankama

#DevenezEternel #Redoutable #Meurtre #Psychologie #clic #Harcélement #Resurrection #jalousie

Édito

Pour sa 18e édition, la Japan Expo met à l'honneur l'animation japonaise qui fête cette année son centenaire. C'est un beau télescopage, à la fois pour cette manifestation devenue incontournable en Europe et pour cette « japanime » ayant suscité rejet puis reconnaissance au sein de l'Hexagone. En effet, tout ne fut pas si simple pour les dessins animés venus du pays du Soleil Levant. Si *Princesse Saphir*, *Goldorak* ou *Albator* suscitèrent peu d'émois lorsqu'ils furent diffusés dans les tubes cathodiques de la France giscardienne, la multiplication des chaînes de télévision engendra dans la décennie suivante une ouverture des vannes afin de remplir des grilles de programmes jeunesse à moindre coût. Avec, parfois, des erreurs de ciblage. Les cas les plus emblématiques furent *Dragon Ball Z* et surtout *Ken le survivant*, qui provoquèrent l'ire de parents inquiets (dont Ségolène Royal) au point d'inventer le néologisme « japoniaiseries ».

Il fallut compter sur la presse fanzine et de niche dans les années 90 pour s'enfoncer davantage dans ce territoire riche et protéiforme pour susciter le désir de découverte, celui qui aura permis *in fine* de faire émerger des œuvres inclassables et essentielles comme *Nausicaä de la vallée du vent* d'Hayao Miyazaki, *Akira* de Katsuhiro Otomo ou encore *Ghost in the Shell* de Mamoru Oshii. Plus de 20 ans après, l'animation japonaise est reconnue et célébrée à sa juste valeur et la tenue de l'expo « Animé 100 », célébrant le centenaire de cet art à la Japan Expo, ne peut que nous réjouir. Parce que, si la période courant des années 60 à nos jours a su imprégner notre culture populaire, la première période, celle des tâtonnements et de l'effort de guerre est largement inconnue. Il est donc grand temps pour tous les amoureux d'images animées en provenance du Japon de faire un saut à Villepinte pour y élargir ses horizons et y parfaire ses connaissances.

JULIEN FOUSSEREAU

© 2002-2004 Shirow Masamune-Production I.G/KODANSHA

06 - 100 ANS DE JAPANIME

Zoo est édité par Arcadia Media
45 rue Saint-Denis
75001 Paris

Envoyez vos contributions à :
contact@zoolemag.com

ACPM OJD

Directeur de la publication & rédacteur en chef :
Olivier Thierry

Rédacteur en chef adjoint :
Olivier Pisella, redaction@zoolemag.com

Conseillers artistiques :
Kamil Plejwaltzsky, Howard LeDuc

Rédaction de ce numéro :
Olivier Pisella, Julien Foussereau, Thierry Lemaire, Jean-Philippe Renoux, Michel Dartay, Yaneck Chareyre, Cecil McKinley, Hélène Beney, Kamil Plejwaltzsky, Vladimir Lecointre, Thomas Hajdukowicz, Jean-Laurent Truc, Judita, Alex Métais, Julie Bordenave, Vincent Facélina, Julie Bee, Jérôme Briot, Gersende Bollut

Publicité :
• pub@zoolemag.com, 06 08 75 34 23
• Geneviève Mechali, genevieve@zoolemag.com

Couverture :
© 2002-2004 Shirow Masamune-Production I.G/KODANSHA

Abonnements et administratif :
roselyne@zoolemag.com

Collaborateurs : Yannick Bonnant et Audrey Retou

Dépôt légal à parution.
Imprimé en Italie par TIBER S.P.A.

Les documents reçus ne pourront être retournés.
Tous droits de reproduction réservés.

www.zoolemag.com

Zoommaire

Japan Expo 2017

ASIE

08 - **DARUMA :** un œil dans le rétro
10 - **STREET FIGHTING CAT :** fieffés greffiers
12 - **LE TREMPLIN MANGA KI-OON** donne son premier fruit
13 - **LE 3E GÉDÉON :** la France a faim !
14 - **FIRE PUNCH :** keep crame and carry on!
16 - **FIRE FORCE :** fire in the hole
17 - **JE SUIS SHINGO / NOTRE HIKARI CLUB**
20 - **ALCHIMIA :** entretien avec Samantha Bailly et Mya
21 - **JOJOLION :** où suis-je, dans quel état j'erre ?

ACTU BD

24 - **NI TERRE NI MER :** six petits nègres
26 - **LADY WHISKY :** Joël Alessandra et le nectar de rêve
27 - **URBAN :** l'envers du décor
28 - **GUNG HO :** survival bucolique
29 - **OUALOU EN ALGÉRIE :** détective du bled
30 - **VALÉRIAN :** dans les étoiles et en librairies
32 - **LE HAUT PALAIS :** la voix de son maître
33 - **L'HOMME QUI N'AIMAIT PAS LES ARMES À FEU**
34 - **L'ÉTÉ EN PENTE DOUCE :** pourvu qu'elle soit douce

RUBRIQUES

04 - **AGENDA NEWS :** une rentrée très Goscinny, Joan Cornellà...
22 - **ART & BD :** Little Nemo in CherbourgLand
35 - **COMICS :** Steam Man, Les Inhumains, The Authority
40 - **SEXE & BD :** La Pharmacienne...

CINÉ & DVD

41 - **HIRUNE HIME - RÊVES ÉVEILLÉS / PERFECT BLUE**

JEUX VIDÉO

42 - **ULTRA STREET FIGHTER II / ARMS**

© Atsushi Ohkubo / Kodansha Ltd.

FIRE FORCE : PAGE 16

Le logo « coup de cœur Zoo » distingue les albums, films ou jeux vidéo que certains de nos rédacteurs ont beaucoup appréciés.

Retrouvez quelques planches de certains albums cités par Zoo à l'adresse www.zoolemag.com/preview/ Le logo ci-contre indique ceux dont les planches figurent sur le site.

Zoo est partenaire de :

la cité internationale de la bande dessinée et de l'image

Forum des images

france culture

Prochain numéro de Zoo : 4 septembre 2017

Écoutez la BD sur France Culture

© Radio France / Christophe Abramowitz

Chaque vendredi matin, rendez-vous avec les auteurs qui font l'actualité de la bande dessinée au micro de Tewfik Hakem.

Podcastez les dernières interviews de : Tonino Benacquista, écrivain et scénariste, et Nicolas Barral, dessinateur de BD, pour *Le Guide mondial des records*, aux éditions Dargaud ; Michèle Standjoski, illustratrice et auteur de BD, pour *Toutes les mers* aux éditions Des ronds dans l'O ; Grégory Mardon, auteur de BD, pour *Prends soin de toi*, aux éditions Futuropolis ; et Vincent Croguennec, artiste et illustrateur, pour *16 Februarie, Romania, [carnet d'observation] d'une usine roumaine* aux éditions La Boîte à Bulles.

Culture manga

Lancée en janvier 2017, notamment par Fausto Fasulo, le rédacteur en chef de *Mad Movies*, la revue *Atom* en est désormais à deux numéros parus. Son positionnement « manga d'auteur et adulte » n'exclut pas les arts connexes tels que le cinéma ou la littérature. Maquette aérée et grandes illustrations double ou pleine page, dossiers, interviews et cahier critique, *Atom* est un magazine qui figurera en bonne place dans votre bibliothèque, aux côtés de vos dernières acquisitions de chez IMHO, Sakka ou encore du Lézard Noir.

***Atom*, collectif, 132 p. coul., 9,90 € 4 numéros par an**

OP

Le mag *Graou* pousse son premier cri le 21 août !

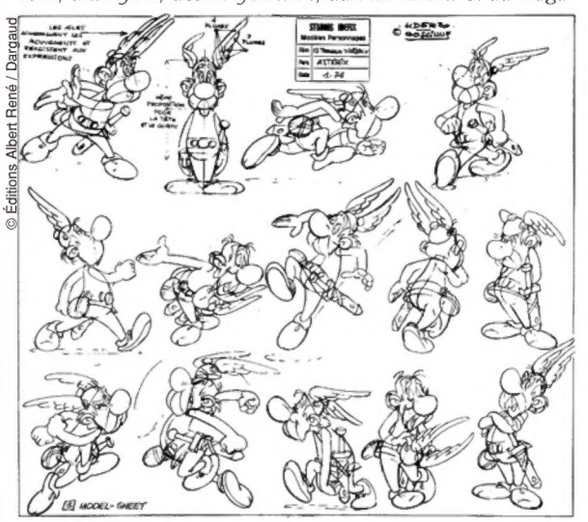
Après *Georges*, l'original magazine jeunesse pour les 7-12 ans, voici *Graou*, destiné quant à lui aux 3-6 ans ! Ce nouveau périodique dessiné exigeant est conçu sur le même mode que son grand frère, sans publicité. Depuis juin, il figure sur la plateforme participative Ulule, tant pour faire connaître le projet que pour permettre le financement des premiers numéros grâce aux préabonnements. Que propose *Graou* ? Des histoires, des jeux, des activités (cycle 1) mais aussi des exercices de yoga, des recettes et des infos pour les parents (jeux, sorties, applications…). Une bonne idée d'abonnement pour la rentrée !

***Graou* n°1, collectif, Maison Georges, 36 p. couleurs, 9,90 €**

HÉLÈNE BENEY

Une rentrée très GOSCINNY

Quarante ans après son décès en pleine gloire, René Goscinny s'apprête à être honoré dans deux musées parisiens. À partir du 27 septembre, l'exposition « René Goscinny - Au-delà du rire » organisée par le Musée d'art et d'histoire du Judaïsme revient sur l'œuvre du co-créateur (entre autres) d'*Astérix*, de *Lucky Luke*, d'*Iznogoud*, des *Dingodossiers*, du *Petit Nicolas* et du magazine *Pilote*. Mais aussi sur la trajectoire d'un fils d'émigrés juifs polonais et ukrainiens, né à Paris puis passé par l'Argentine et les États-Unis avant de revenir en France. Cette première exposition d'envergure sur le Midas de la bande dessinée repose sur de nombreux documents originaux, dont certaines archives jamais montrées au public.


© Éditions Albert René / Dargaud

Une semaine plus tard, la Cinémathèque française démarre son exposition « Le cinéma de Goscinny - Astérix, Lucky Luke et Cie », qui aborde les liens de l'œuvre du scénariste avec le 7e art. Influence du cinéma, allusions dans les BD, adaptations et créations originales en dessin animé, scénarios de longs métrages, autant de sujets à creuser chez celui que Marcel Gotlib surnommait affectueusement Walt Goscinny. Avec la publication d'un nouvel album d'*Astérix*, la fin d'année sera donc très Goscinny, la moindre des choses pour un génie de la bande dessinée parti trop tôt.

THIERRY LEMAIRE

➪ **RENÉ GOSCINNY - AU-DELÀ DU RIRE**
du 27 septembre 2017 au 4 mars 2018
au Musée d'art et d'histoire du Judaïsme, Paris

➪ **LE CINÉMA DE GOSCINNY - ASTÉRIX, LUCKY LUKE ET CIE**
du 4 octobre 2017 au 7 mars 2018
à la Cinémathèque française, Paris

Le retour des Cahiers de la BD

Créé en 1969 sous le nom de *Schtroumpf* par un certain Jacques Glénat, le fanzine fait son petit bonhomme de chemin, changeant notamment d'intitulé en 1984 pour le plus sérieux *Les Cahiers de la bande dessinée*. Au sommaire, monographies puis interviews et dossiers présentent de manière rigoureuse, sur le modèle des *Cahiers du cinéma*, les auteurs majeurs du 9e art. Thierry Groensteen et Numa Sadoul se succèdent comme rédacteurs en chef jusqu'en 1990, date à laquelle le magazine tire sa révérence. 27 ans plus tard, Vincent Bernière reprend le flambeau pour redonner vie aux *Cahiers de la BD* avec une formule un peu différente. Huit cahiers d'articles (chronique, critique, iconique, technique, thématique, esthétique, muséographique et historique) seront entrecoupés de récits courts en BD réalisés pour l'occasion. Mais toujours avec l'ambition d'être un magazine de référence. Alan Moore, Boucq, Pratt, Crepax, le musée Ghibli, Töpffer seront entre autres au rendez-vous de ce premier numéro de 164 pages. Pour financer une partie des coûts de production, *Les Cahiers de la BD* font appel au financement participatif : **www.kisskissbankbank.com/fr/projects/les-cahiers-de-la-bd-renaissent**

À l'heure où nous écrivons, plus de 20 000 € ont déjà été récoltés (participation possible jusqu'au 20 juillet). Rendez-vous le 26 septembre pour la renaissance d'un titre mythique.

THIERRY LEMAIRE

➪ **LES CAHIERS DE LA BANDE DESSINÉE N°1,** sortie 26 septembre 2017
www.facebook.com/lescahiersdelaBD
www.twitter.com/CahiersdelaBD

Méchanceté

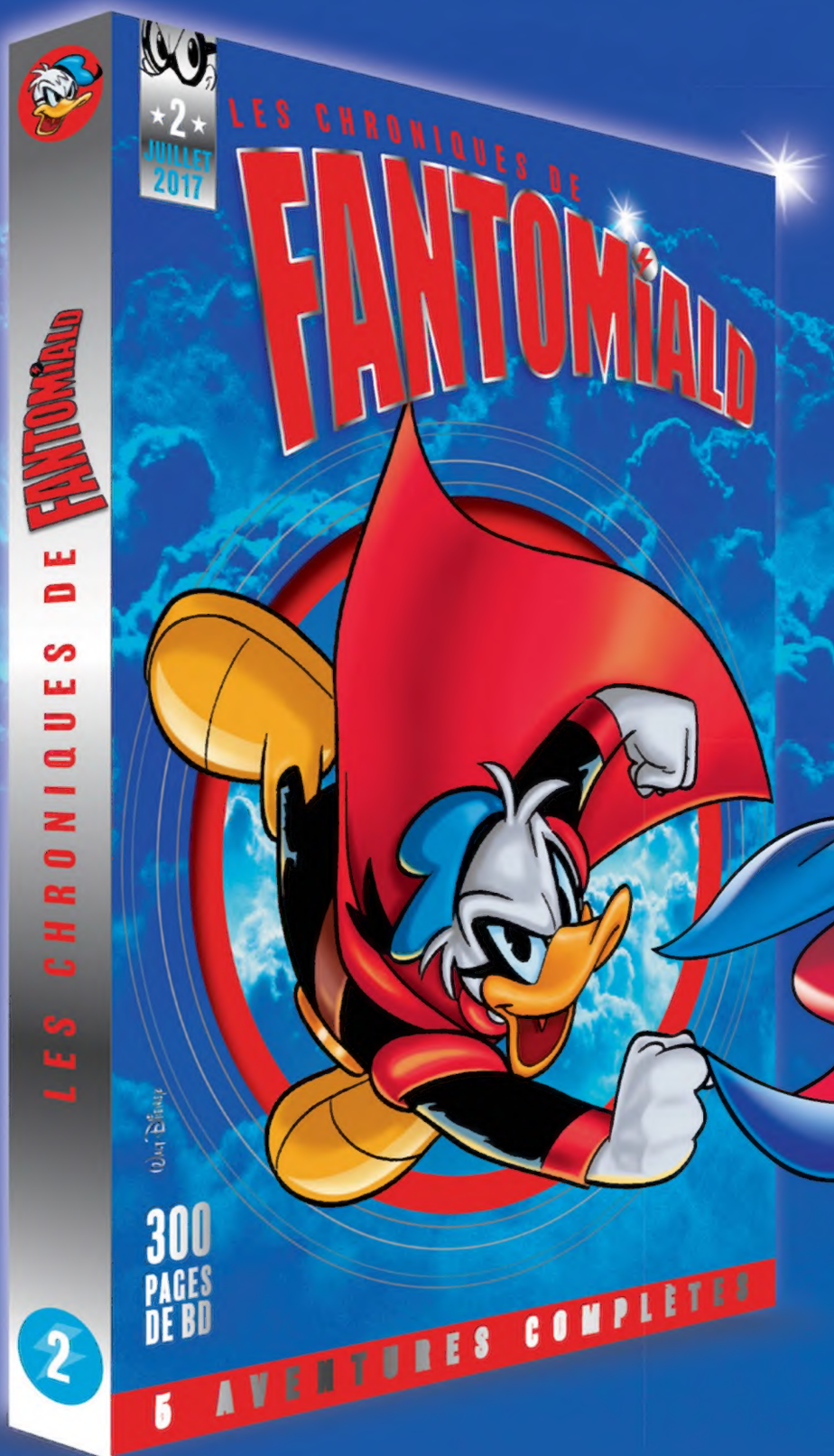
Des BD souvent muettes, au dessin rond et coloré, avec un rendu rétro et un humour abrasif au possible… Vous avez peut-être déjà été confronté aux travaux de Joan Cornellà lors d'un de vos détours sur Internet. Ce dessinateur espagnol qui n'aime rien tant que pousser le bouchon un peu trop loin investit de son mauvais esprit la Galerie Arts Factory pour tout l'été. Une expo idéale pour rire un bon coup. Ou user votre émail dentaire.

OLIVIER PISELLA

© Joan Cornellà

➪ **EXPO JOAN CORNELLÀ**
jusqu'au 26 août 2017 à la Galerie Arts Factory, Paris

NOUVEAU MAGAZINE



INÉDIT
Les histoires de Fantomiald

© Disney

Déjà en vente chez votre marchand de journaux !

Appt.44, L'Intégrale, de Dara

Quatre jeunes dans le vent nous rejouent la colloc' presque parfaite à la *Friends* dans des proportions moins « débilos » et plus parigot. Entre les prises de bec de Coco la modeuse, Jon l'intello littéraire, Gigi la rebelle en colère et Mick le simili-lover, poindra, en sus de relations amicales de plus en plus touchantes, l'impérieuse idée que l'un d'eux pourrait bien être un Alien. Dara brouille bien les pistes et, d'un style assuré, crée la cohabitation la plus cool de l'univers. La série, qui faisait partie des fers de lance du « manfra » d'Ankama, ressort en intégrale à un prix d'une modération sans égale. L'occasion rêvée de se replonger dans cette sitcom de papier.

Ankama, 608 p. n&b, 14,90 €

ALEX MÉTAIS

Your Name, T.1, de Ranmaru Kotone

Mitsuha est prêtresse-lycéenne en pleine cambrousse, Taki est un étudiant tokoyoïte somme toute très classique. Les deux sont liés par un phénomène étrange : ils échangent leurs corps de temps à autre. Il faut alors créer des règles, tâcher de communiquer, éviter les ennuis, mais toute la bonne volonté du monde n'empêchera pas les deux adolescents de sortir de leurs sentiers battus. *Your Name* reprend un processus d'échange corporel très simple, mais le mâtine avec, dans un premier temps, la douceur d'une lente intimité. Ranmaru Kotone, aussi auteur de l'adaptation papier de *La Traversée du temps*, s'efface devant ce que le film lui impose et en rend efficacement la saveur.

Pika, 180 p. n&b, 7,50 €

AM

C'est comme ça, de Jirô Ishikawa

Ce manga, qu'on aurait peine à qualifier autrement que de « bizarre », est l'œuvre d'un auteur à part : Jirô Ishikawa. *C'est comme ça* prend en effet plus de sens et de consistance à la lecture de la passionnante interview du mangaka en fin de volume. Profondément désabusé, désocialisé, vivant reclus et ayant connu la clochardisation, Ishikawa compte ses centres d'intérêt sur les doigts d'une main. Les neuf histoires courtes de ce recueil témoignent d'un imaginaire extravagant et d'un regard très noir sur la société, dont les seules forces motrices semblent être à ses yeux le pouvoir et le désir sexuel. Ishikawa le dit sans ambages, ses travaux répondent à un instinct, un peu à la manière d'une écriture automatique. Un personnage fascinant à découvrir (il devrait être présent à la Friche Belle-de-Mai à Marseille jusqu'au 15 juillet) et une production dessinée résolument en marge.

Matière, 168 p. n&b, 19 €

OLIVIER PISELLA

Les 100 bougies de la « Japanime »

Pour célébrer le centenaire de l'animation japonaise, les organisateurs de la 18e édition de la Japan Expo ont vu grand avec « Animé 100 », une exposition unique de 600 m² du 6 au 9 juillet mettant en avant 100 œuvres emblématiques. Retour sur la naissance d'un pan inestimable de la culture nipponne.

YOUR NAME

© 2016 TOHO CO., LTD. / CoMix Wave Films Inc. / KADOKAWA CORPORATION / East Japan Marketing & Communications, Inc. / AMUSE INC. / voque ting co., ltd. / Lawson HMV Entertainment, Inc.

L'évocation de l'animation japonaise ramène fréquemment les trentenaires et les quadras dans un état nostalgique délectable dans lequel les séries animées rythmaient leurs mercredis et weekends devant la petite lucarne. Ceux dotés d'une connaissance un chouïa plus pointue se remémoreront le choc qu'ils ont éprouvé face aux œuvres les plus emblématiques du studio Ghibli ou les vertiges existentiels des films de Mamoru Oshii. Avant de se fixer sur le cas Osamu Tezuka, considéré comme « le dieu du manga ». Mais « Dieu Tezuka » a été précédé par quelques pionniers. En effet, s'il est vrai que le lancement de la série télévisée *Astro Boy* en 1963 a d'une part gravé dans le marbre bien des codes narratifs et stylistiques, et d'autre part jeté les bases d'un écosystème industriel et créatif de l'anime, l'archipel du Soleil Levant avait déjà derrière lui près d'un demi-siècle de savoir-faire dans l'art d'animer des images. Et l'exposition de ce centenaire sera l'occasion rêvée de parfaire ses connaissances sur cette période méconnue.

HIRUNE HIME

© 2017 "Ancien and the Magic Tablet" Film Partners

ET TOUT LE TREMBLEMENT

Une des curiosités sera assurément la découverte de *Namakura Gatana* (littéralement « l'épée émoussée »), court-métrage de quatre minutes de Junichi Kouchi produit en 1917 et restauré pour ce centenaire. Difficile d'acquiescer pleinement à l'affirmation avançant qu'il s'agirait du premier film d'animation japonais pour plusieurs raisons. Tout d'abord, parce qu'il semblerait que *Katsudo Shashin* ou *Les fragments de Matsumoto*, petite boucle de cinquante images (trois secondes) à destination des lanternes magiques, ces ancêtres des projecteurs à pellicule, daterait d'avant 1912. Vient

GHOST IN THE SHELL

© 1995 Kodansha/Shirow Masamune/Bandai Visual/Manga Entertainment

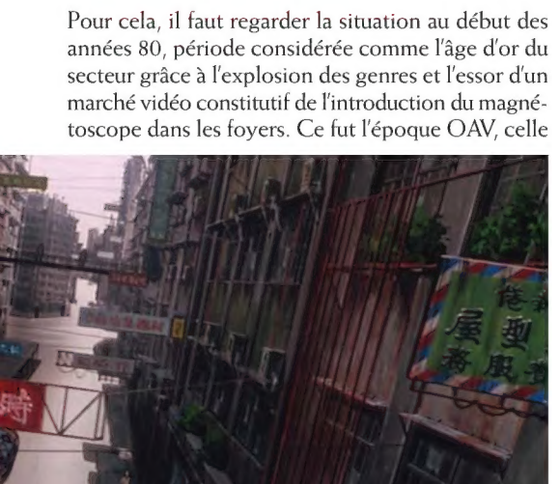
ensuite la question de la préservation des œuvres, ou plutôt de sa difficulté dans la mesure où la pellicule nitrate, outre son inflammabilité, résistait mal aux affres du temps… quand elle n'était pas purement et simplement détruite après exploitation. Enfin, le grand séisme de Kantô survenu en 1923[1] réduisit en cendres les timides tentatives de monter des structures dédiées à cet art. Alors *Namakura Gatana* n'est peut-être pas l'authentique premier film d'animation japonais, toutefois il est bel et bien le digne survivant d'une entrée vers la modernité technologique par son intention d'être projeté publiquement, par ses techniques de papiers découpés et de storyboarding en prolongement des bases d'Émile Cohl, ou encore par son influence du *slapstick* à la Max Linder.

INFLUENCES ET PROPAGANDE

À l'heure d'imprimer, l'intégrale des 100 films projetés à Animé 100 n'a pas été dévoilée. 80 d'entre eux ont été sélectionnés par l'équipe de la Japan Expo, accompagnée d'un comité d'expert pour la période 1917-1999. Au programme, des animes inédits en France et sous-titrés pour la première fois, comme des épisodes de *Lupin III* réalisés par Hayao Miyazaki, ou *La Sirène et les bougies rouges* de Shichiro Kobayashi. Ne surtout pas manquer *Momotaro, le soldat divin de la mer* de Mitsuyo Seo, film de propagande sorti en 1945 quoique véhiculant un message pacifiste (au point d'émouvoir aux larmes le jeune Osamu Tezuka). Sur ce point, on espère y croiser quelques curiosités comme ce cartoon propagandiste *Omochabako* de 1936 avec des petits Mickeys hargneux et bellicistes et le magnifique *Serpent blanc*, premier long métrage en couleurs de 1958 et fortement inspiré par Disney. Les 20 restants couvrant le début de notre siècle seront choisis à l'issue d'un vote du public. Appelons de nos vœux une sélection représentative contemporaine à l'image d'un microcosme au carrefour de différentes tendances.

À LA CROISÉE DES CHEMINS

Pour cela, il faut regarder la situation au début des années 80, période considérée comme l'âge d'or du secteur grâce à l'explosion des genres et l'essor d'un marché vidéo constitutif de l'introduction du magnétoscope dans les foyers. Ce fut l'époque OAV, celle



©TDR

CHIBINEKO

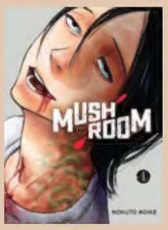
des films ou épisodes spéciaux sortis sur VHS avec un budget plus important. Certains OAV ont permis l'émergence de futurs talents. Ce fut le cas de *Roujin Z* de Hiroyuki Kutakubo qui comptait parmi ses animateurs un certain Kenji Kamiyama[2], futur protégé de Mamoru Oshii et maître d'œuvre de l'excellente série *Ghost in the Shell: Stand Alone Complex*. Il sera présent pour intervenir sur l'état actuel de l'animation japonaise et promouvoir *Hirune Hime*[3], son prochain film. Il pourra également compter sur la présence de Masao Murayama, fondateur du studio Madhouse et parrain d'Animé 100. Car les évolutions de la « japanime » sont inextricablement liées à l'histoire nationale, des différentes secousses socio-économiques telles que l'éclatement de la bulle spéculative de 1992 au vieillissement de la population, en passant par les autres formes de divertissement (jeux vidéo et téléphone mobile). Tous ces éléments ont conduit à une restriction des budgets alloués aux nombreuses compagnies de production et à la précarité des équipes y travaillant. À cela s'ajoute le besoin impérieux de faire émerger de jeunes pousses prometteuses, alors que les maîtres Miyazaki et Takahata sont à l'hiver de leur vie. Sur ce point, Mamoru Hosoda et Makoto Shinkai, réalisateurs respectifs de *Ame & Yuki, les enfants loups* et *Your Name*, sont plus qu'attendus au tournant. Parce que le caractère protéiforme de l'animation made in Japan et l'originalité de ses plus beaux récits sont un terreau d'imaginaire bien trop précieux pour être laissé en jachère.

JULIEN FOUSSEREAU

[1] Le séisme de la plaine de Kantô est d'ailleurs mis en scène dans une impressionnante scène catastrophe du *Vent se lève* de Miyazaki.
[2] Le visuel de couverture de ce numéro de *Zoo* est tiré de *Ghost in the Shell: Stand Alone Complex* par Kenji Kamiyama. Édité en DVD en France par @Anime, distribué au cinéma par Eurozoom.
[3] *Hirune Hime, rêves éveillés* sort le 12 juillet 2017 dans les salles françaises (voir aussi p.41).

➪ **EXPOSITION « ANIMÉ 100 »**
du 6 au 9 juillet 2017 à Japan Expo,
Parc des Expositions de Paris-Nord-Villepinte

Mushroom T.1, de Koike Nokuto



Il faut se méfier de la campagne : des scientifiques ramènent de la jungle une saloperie contagieuse… Après un démarrage semblant emprunter son atmosphère aux canons de l'aventure tels qu'envisagés au début du siècle dernier, le récit se recentre sur une intrigue urbaine et médicale qui rappelle *L'Invasion des profanateurs de sépulture*. Ici, l'altérité est vécue comme une menace qui vient littéralement vider votre frigo avant de vous manger un bras. Un début suffisamment accrocheur pour inciter les paranoïaques phobiques à se lancer dans cette courte série horrifique (quatre tomes). Les agents immobiliers apprécieront le fait d'être enfin représentés dans un manga.

Komikku, 208 p. n&b, 8,50 €

VLADIMIR LECOINTRE

Sayonara Monsieur Désespoir, T.17, de Kohji Kumeta

Tous les ans, Pika nous gratifie d'une bonne dose de mauvaise foi et de cynisme indécrottable en la personne d'Itoshiki Nozomu, professeur principal contestataire autant que suicidaire, affectueusement surnommé *« Monsieur Désespoir »*. Bonnes mœurs, société, objets du quotidien, phénomènes naturels, tout est prétexte à broyer du noir, et ce n'est pas sa classe de barjots qui équilibrera la donne. La série se morcèle à foison en fonction des polémiques soulevées. Cette fois-ci, on y aborde l'absurdité des réactions humaines, qu'elles soient génératrices d'injustice sociale ou simplement porteuses de conséquences imprévisibles en cascade.
C'est désespérément drôle !

Pika, 160 p. n&b, 6,95 €

ALEX MÉTAIS

J'aime le nattô, par Julie Blanchin Fujita

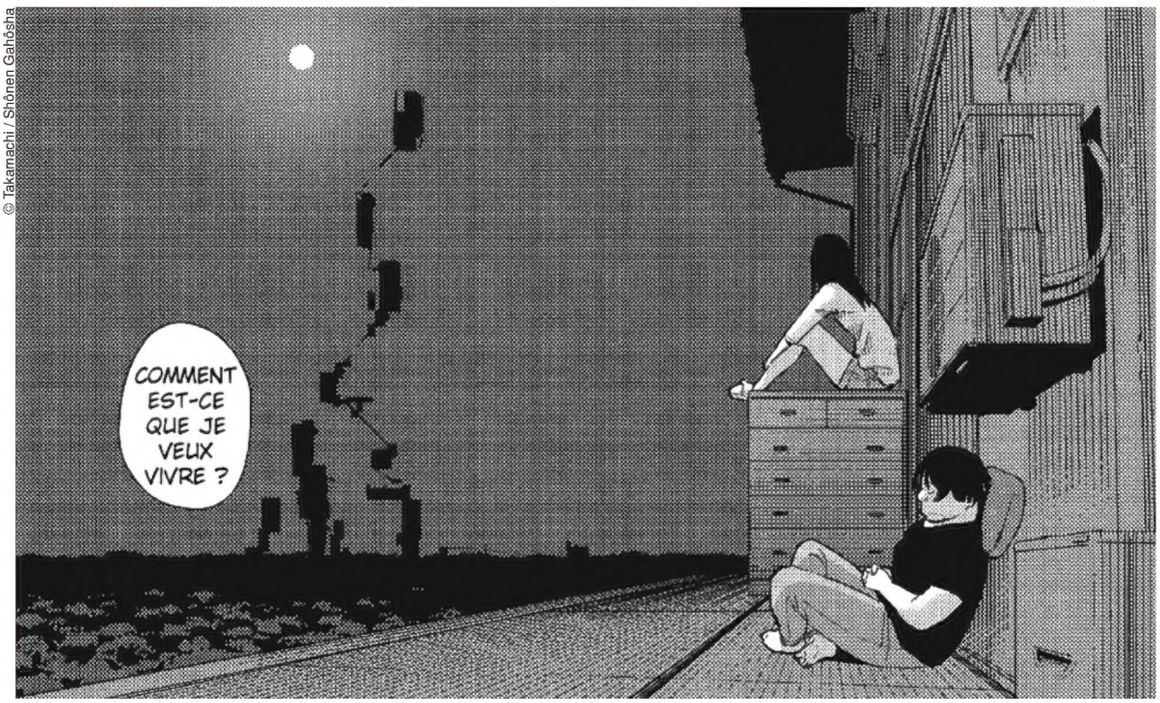
Plus qu'un énième carnet de voyage, *J'aime le nattô* raconte la découverte du Japon par l'illustratrice Julie Blanchin, puis son immersion totale pendant six ans dans la vie d'une Tokyoïte, en passant par les rencontres, l'apprentissage de la langue et le constat des innombrables particularismes d'une société à la mentalité si éloignée de la nôtre. La dimension purement autobiographique s'efface au profit d'un travail documentaire qui intéressera au-delà des seuls nippophiles. Enjoué et instructif, ce récit met en exergue la patience et l'humilité nécessaires pour s'intégrer complètement, jusqu'à pouvoir affirmer *« j'aime le nattô »* – une spécialité culinaire japonaise au goût difficile à apprécier pour un néophyte.

Hikari éditions, 232 p. couleurs, 18,90 €

OLIVIER PISELLA

Un œil dans le rétro

Pour la seconde année consécutive, la Japan Expo récompense les sorties majeures de l'année précédente sous la forme de trophées « Daruma ».



© Takamachi / Shônen Gahôsha

Peu de surprises pour ce palmarès qui consacre fort logiquement des séries aux qualités et au succès notoires. *My Hero Academia* gagne le Daruma d'or tandis que *One-Punch Man* obtient le Daruma de la meilleure nouvelle série. Inio Asano s'octroie grâce à *Dead Dead Demon's Dededede Destruction* le prix du meilleur dessin. L'auteur nommé Shonen voit ses longues années de maturation stylistique porter leurs fruits. Sa série *Outlaw Players* est sacrée meilleur manga international. *Gen d'Hiroshima* n'en finit pas de marquer les consciences et reçoit le prix du patrimoine 44 ans après sa première parution japonaise. Un peu plus discret, *Dédale* remporte un prix du meilleur scénario pas piqué des hannetons. Enfin, Isan manga se voit remercié de sa spécialisation dans de massifs albums cartonnés avec soin puisque le jury de la création lui attribue le Daruma de la meilleure fabrication pour *Takeru* (Terasawa).

© Gaumont Distribution

PAR TOI, PUBLIC

© 2014 by Kohei Horikoshi / SHUEISHA Inc.
BOKU NO HERO ACADEMIA

Malgré des trophées catégorisés différemment, le public consacre à nouveau *One-Punch Man* meilleur *shônen*. En *shôjo*, c'est *Takane & Hana* qui s'impose grâce à des réparties dévastatrices. *Les Enfants de la baleine* et ses enjeux si particuliers obtient le Daruma du meilleur *seinen*, tandis que *Yuri!!! on ice*, animé passionné sur le patinage artistique, rafle le Daruma du meilleur simulcast (parution rapide d'une version officielle sous-titrée sur les plateformes françaises de diffusion d'animés).

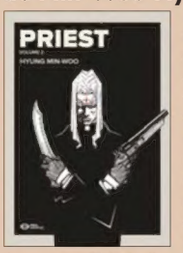
DARUMA J'ÉCRIS TON NOM

Enfin, il semblerait que professionnels et amateurs se soient donné le mot : *Your Name* s'accapare la quasi-totalité des catégories allouées aux films d'animation. Daruma du meilleur film pour le public, Daruma d'or, de la meilleure réalisation, du meilleur scénario et de la meilleure bande originale pour le jury de professionnel. *Le Garçon et la Bête* de Mamoru Hosoda obtient le Daruma de la meilleure édition.

ALEX MÉTAIS

Tome I disponible
le 8 juin 2017
Yami SHIN
GREEN MECHANICO
1
ki-oon
GREEN MECHANICO
JEUNE TÉLÉPATHE X ROBOT MORPHING :
le nouveau duo de choc de la SF post-apocalyptique !
© Yami SHIN / Ki-oon
ki-oon
www.ki-oon.com
J-ONE
VOIR LA BANDE-ANNONCE
RETROUVEZ TOUTE NOTRE ACTUALITÉ SUR WWW.KI-OON.COM
YouTube

Priest, T.2, de Min-Woo Hyung



Les rayonnages français ne manquent pas de pistoleros virtuoses en plein Ouest sauvage, ni de créatures mort-vivantes monstrueuses, mais les deux se rencontrent relativement peu. Après que Tokebi l'a publié à deux reprises, Pika reprend le flambeau et se lance à son tour dans l'aventure *Priest*. Le prêtre déchu Ivan Isaak revient une fois de plus canarder l'engeance démoniaque qui a détruit sa famille et sa foi, dans un noir et blanc acéré aux angles tranchés auxquels la collection Graphics rend un parfait hommage. Ce T.2 traverse les époques, multiplie les révélations et lance le récit dans une toute nouvelle cavalcade.

Pika, coll. Graphics, 352 p. n&b, 18 €

ALEX MÉTAIS

Pochi & Kuro, T.1&2, de Naoya Matsumoto

Victime d'un coup de foudre express, Kuro, un démon loubard, décide de ne pas manger Pochi, une humaine perdue, mais plutôt de la ramener chez elle au mépris du danger. Il faut dire que l'humain est un mets légendaire dans les bas-fonds démoniaques et que Pochi s'avèrera très prisée ! Pas de mystère, ça va passer en force ! Baston et déconnade sont les maîtres mots de ce très court *shônen* prévu en quatre tomes qui, s'il se termine aussi intensément qu'il commence, comblera le vide laissé par la fin de *Bloodlad*, autre *shônen* aux mêmes proportions humoristico-bourrines qui se conclura le lendemain de la sortie conjointe de ces tomes.

Kazé, 192 p. n&b, 6,79 €

AM

Kushi, T.2, La Tanière du loup, par Marty et Zhao

Dans les plaines de Mongolie Intérieure du milieu des années 80 demeurent encore coutumes et légendes du passé, mais la modernité grignote du terrain et sédentarise les peuples nomades. Dans la communauté, on déteste autant que l'on redoute la jeune pré-ado Kushi, aussi douée à l'école que sur son cheval. Farouche protectrice de la nature, la gamine de 12 ans flanquée de sa louve se retrouve en cavale après avoir découvert les combines du maire et de Bold. Ce dernier, riche commerçant voleur et assassin, ne laissera personne déjouer ses plans. Quitte à tuer. C'est sans compter sur une meute de loups qui décide de protéger Kushi… Après Yaya (et sa balade), la nouvelle héroïne de Marty et Zhao confirme une grande série dès ce deuxième tome ! Entre histoire de la Mongolie, légendes et aventure, *Kushi* nous charme, steppe by steppe.

Éditions Fei, 96 p. couleurs, 9,50 €

HÉLÈNE BENEY

Fieffés greffiers

Le crime organisé et les guerres de gangs ont toujours fasciné, du fait de leur statut interlope et du peu de choses que le grand public sait à leur propos, générant fantasmes et histoires. Imaginez maintenant que les criminels humains soient remplacés par des chats. Ça donne *Street Fighting Cat*, dont les deux premiers volumes sortent chez Doki-Doki.

Lorsque les humains ont le dos tourné, les chats se livrent une bataille sans merci pour le contrôle des différents quartiers de la ville. Pour savoir qui va avoir tous les droits sur les poubelles de tel ou tel restaurant et avoir le plaisir de se délecter qui de gyozas, qui de brochettes, qui de pâtisseries, ils ont mis en place un code de l'honneur strict à base de duels. Seuls les plus forts s'en sortent. Ah, et ils se battent non pas à coups de griffes, mais de poings, dressés sur leurs pattes arrière.

C'est dans ce contexte que Hige survit depuis plus d'un an, après avoir fait le choix de quitter sa vie de chat de gouttière de province pour tenter de gravir les échelons de la hiérarchie féline citadine. Manque de chance pour lui, parce qu'il est foncièrement lâche et n'a ainsi pas pu sauver un de ses amis – agressé par un clan rival –, il a rapidement été mis au ban de cette société. Aussi, alors qu'il essaye de mettre fin à ses jours, un clan de matous lui tombe dessus. Mais un chat obèse interrompt l'altercation et casse la figure de tout le monde. Ce chat, c'est Nobunaga, un ancien chat de maison obsédé par la bouffe, et surtout très fort à la bagarre. Hige, qui va vite être rebaptisé Hideyoshi par le nouveau, va suivre Nobunaga dans l'espoir de retomber sur ses pattes et tenter d'accomplir son rêve : atteindre le sommet de la hiérarchie.

NORANEKO SEKAI © 2015 SP☆NAKATEMA / SHOGAKUKAN

GANGS DE FÉLINS

Dans *Street Fighting Cat*, SP Nakatema – dont c'est le premier manga publié en France – délaisse son thème de prédilection, les yankees (ces adolescents un peu délinquants et rebelles, passionnés par les deux roues motorisés – cf. *Young GTO*) pour s'attaquer au niveau supérieur : le crime organisé. Mais pour ce faire, il utilise une pirouette plutôt maline : transposer l'ensemble dans un contexte animalier. Car qu'on ne s'y trompe pas : les enjeux de territoires, les codes d'honneur, les histoires d'amitiés brisées et les assassins solitaires… tout cela est digne des meilleurs films de yakuzas. Notons que Nakatema a également souhaité ajouter une note épique à son récit : les amateurs d'histoire japonaise auront reconnu les noms attribués aux deux protagonistes, et peuvent déjà imaginer le genre de destin qui les attend…

On a donc droit à notre lot de bagarres et de scènes à l'intensité touchante. Mais, n'oubliant pas qu'il s'agit de chats se disputant des détritus, l'auteur glisse quelques touches d'humour bienvenues. Évidemment, cet humour est tant textuel que graphique, Nakatema appréciant particulièrement déformer les visages pour accentuer les expressions. On notera un découpage des cases intéressant, l'auteur n'hésitant pas à laisser ses personnages sortir de leur cadre pour plus de dynamisme. Cependant, ce découpage se fait parfois aux dépends de la narration, et l'on est parfois un peu perdu dans les différentes intrigues qui s'entremêlent sur une seule et même page. Mais dans l'ensemble, le dessin est très solide.

Street Fighting Cat est une série en quatre tomes. L'ascension de Nobunaga et Hideyoshi est-elle inévitable ? Ou la puissance du duo attirera-t-elle les convoitises, conduisant les deux félins vers leur perte ? On l'ignore pour l'instant, et on a hâte de découvrir la suite.

THOMAS HAJDUKOWICZ

NORANEKO SEKAI © 2015 SP☆NAKATEMA / SHOGAKUKAN

STREET FIGHTING CAT, T.1 ET 2

de SP Nakatema, Doki-Doki, 192 p. n&b, 7,50 €

LES 20 ANS

ONE PIECE

EIICHIRO ODA

TOME 83
ÉDITION COLLECTOR LIMITÉE

TOME 83
ÉDITION ORIGINALE

L'ANNIVERSAIRE DES PIRATES LES PLUS DÉJANTÉS !

Glénat
Le Meilleur du Manga
www.glenatmanga.com

ONE PIECE © 1997 by Eiichiro Oda/SHUEISHA Inc

Le tremplin manga de Ki-oon donne son premier fruit

Depuis 2015, les éditions Ki-oon ont organisé deux concours de mangas visant à débusquer de nouveaux auteurs. La première parution en résultant, *Green Mechanic*, est l'occasion de revenir sur cette audacieuse initiative éditoriale.

© Yami SHIN / Ki-oon

L'énoncer sonne comme une évidence : depuis l'essor considérable du manga en France, à la fin des années 1990, il y a ici toute une génération de lecteurs et d'apprenti-créateurs qui s'est nourrie des codes narratifs élaborés à l'autre bout du monde. Dans les circuits du fanzinat, qui ont peu à peu abandonné le papier, des talents ont mûri dans l'imitation. Ils n'envisagent pas de travailler dans un autre moyen d'expression que le manga et ils ne trouvent pas d'éditeur, injustement boudés pour ne pas être nés sur le sol nippon … Pour Ahmed Agne, qui a fondé les éditions Ki-oon avec Cécile Pournin en 2003, la tentation était forte de puiser dans ce potentiel d'énergie créatrice et d'ainsi diversifier ses activités, ne plus simplement acquérir des licences étrangères, mais également participer à l'éclosion de nouvelles œuvres. Il y a une dizaine d'année, il jugeait le vivier encore trop immature, et c'est en 2014 que les éditions Ki-oon lancent leur premier « tremplin manga », un concours destiné aux francophones qui veulent devenir mangaka, avec à la clef 5000 euros et un contrat d'édition. Cette approche s'inspire du vote des lecteurs des revues de prépublication au Japon qui décide bien souvent du destin des séries. L'archiviste notera que la même chose existait en « Franco-belgie » où, dès 1955, l'éditeur Charles Dupuis imposa aux auteurs du *Journal de Spirou* un « référendum » des petits lecteurs.

L'initiative semble correspondre aux aspirations du public, et plus de 400 projets sont soumis à l'éditeur qui voit ainsi ses vacances gâchées… Les contraintes résident dans le thème (la vengeance) et la pagination (20 planches en sens de lecture japonais). Une première sélection de 10 travaux est effectuée en interne avant d'être soumise au vote des internautes. La troisième étape voit les cinq projets ayant reçu le plus de voix du public départagés par un jury exceptionnel composé d'Ahmed Agne, de responsables de Manga-News et J-One, partenaires de l'événement, et de trois mangakas de renom édités par Ki-oon : Kaoru Mori *(Bride Stories)*, Etorouji Shiono *(Übel Blatt)* et Tetsuya Tsutsui *(Prophecy)*.

© Yami SHIN / Ki-oon

La gagnante de ce premier tremplin fut donc Yami Shin, qui présenta ce que l'on peut voir aujourd'hui comme une ébauche de *Green Mechanic*, dont le premier tome vient de paraître.

Un second tremplin fut lancé en 2016. Les contraintes de pagination étaient les mêmes mais cette fois-ci aucun thème n'était imposé. Le vote du public ne fut pas requis et les mangakas chargés de départager les finalistes des 350 projets reçus furent : Yoshitoki Oima *(A Silent Voice)*, Yuji Iwahara *(Dimension W)* et Eiji Otsuka *(Unlucky Young Men)*. Les résultats furent donnés en mars dernier et c'est Vinhnyu qui empocha le contrat d'édition et les 5000 euros (« *ces derniers ne sont absolument pas prélevés sur les éventuelles avances sur recette des publications à venir* », précise l'éditeur à la suite de notre perfide question). La lecture de *Green Mechanic* permet déjà de se faire une idée, mais seul l'avenir permettra de juger de la pertinence de ce mode de détection des talents. D'ici là, les éditions Ki-oon souhaitent continuer avec, dans l'idéal, un nouveau tremplin tous les deux ans.

© Yami SHIN / Ki-oon

LA FILLE ET LE POLYMORPHE

***Green Mechanic*, le premier manga publié de Yami Shin, gagnante 2015 du tremplin manga Ki-oon, repose sur un duo de héros, humain et machine, tout en nuances.**

Autour de la mégalopole on ne trouve qu'un désert empli d'ordures. La pollution y a anéanti toute forme de vie. Toute forme de vie ? Non, car Misha, une jeune fille sensible et passionnée de robotique, y trouve un androïde amnésique et polymorphe en état de fonctionnement : Reborn. Voilà formé notre duo de héros. Ils sont confrontés aux « Ersatz », des créatures monstrueuses et également polymorphes qui sont dissimulées parmi la population. Il est en effet ici beaucoup question de transformation. L'androïde a docilement accepté, pour complaire à Misha, de prendre l'apparence de son ami disparu. Par ailleurs très protecteur face au danger, il se métamorphose en armure venant épouser le corps de la jeune fille et en doper les capacités. On devine le riche potentiel narratif que recèle cette situation. « *J'en avais marre d'avoir des personnages masculins dans les* shônen *et je voulais montrer qu'une fille pouvait très bien jouer ce rôle* », confiait récemment l'auteur[1]. *Green Mechanic* s'annonce donc comme un *shônen* pour filles et garçons, d'où un personnage principal moins caricatural que de coutume dans ce type de récit, perméable à une faiblesse inhabituelle. L'héroïne se montre ainsi fréquemment hésitante, voire tétanisée en situation de péril.

Green Mechanic est le premier fruit concret issu du Tremplin Manga Ki-oon de 2015. La jeune mangaka a longtemps rodé son style dans le fanzinat et le résultat visuel n'a rien de déshonorant. Reste à voir si les développements ultérieurs combleront les quelques invraisemblances et viendront animer un univers qui, pour l'instant, ne dépasse guère le statut de décor.

VLADIMIR LECOINTHE

[1] www.mangamag.fr : interview de Yami Shin et Vinhnyu, gagnants des tremplins manga Ki-oon 2016 et 2017 (24 mars 2017)

© Yami SHIN / Ki-oon

GREEN MECHANIC, T.1
de Yami Shin,
Ki-oon, 176 p. n&b, 7,90 €

La France a faim !

Finis les troubles exotiques à coup d'empereur, de samouraïs désorientés et de *shinsengumi* (groupe de samouraïs). Retour à la fange française avec *Le 3e Gédéon*.

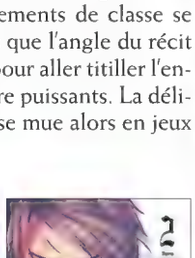
Orateur désargenté noyé dans la misère humaine française de la fin du XVIIIe, Gédéon Aymé espère réveiller les consciences, soulever les foules et surtout vaincre ces inégalités qui tuent ses contemporains. Un vain projet qui serait voué à un échec cruel si le Duc de Loire, noble mutilé aux atours de chevalier servant, n'était pas soudainement apparu dans la tourmente lui apporter poids et soutien. Quel sera le prix de son aide ? Ses intentions sont-elles réellement altruistes ? L'auteur abandonne les troubles intimes qu'il se plaisait à dépeindre et à faire tournoyer dans sa précédente série *La Tour fantôme* pour se concentrer sur les échecs des grands desseins de la nation, soulignés par les horreurs et la vilénie crasse dont Gédéon est témoin.

DAI3 NO GIDEON © 2015 Taro NOGIZAKA / SHOGAKUKAN

DÉLIQUESCENCE

Les révélations de ce deuxième tome bouleversent la dynamique que semblait prendre le récit. Cette nouvelle donne, couplée à l'approche des états généraux, porteurs d'espoirs et objectif principal de Gédéon, accélère drastiquement les manigances du Duc. De nouveaux questionnements de classe se font alors plus présents, tandis que l'angle du récit s'éloigne de sa base populaire pour aller titiller l'envers du décor des relations entre puissants. La déliquescence sociale et humaine se mue alors en jeux sournois de domination.

Le 3e Gédéon marque une discrète tendance des auteurs japonais à se plonger dans l'histoire de France de cette époque agitée. Troubles et remous ne sont de prime abord qu'une excuse. C'est plutôt une rénovation du duo antinomique classique qui semble intéresser ici l'auteur. Ainsi, au lieu de s'opposer comme s'entrechoquent ombre et lumière, les deux protagonistes vont lutter pour une cause commune. Malheureusement, leurs motivations ne pourraient être plus éloignées. Qui sortira véritable vainqueur de la course à la révolution ?



DAI3 NO GIDEON © 2015 Taro NOGIZAKA / SHOGAKUKAN

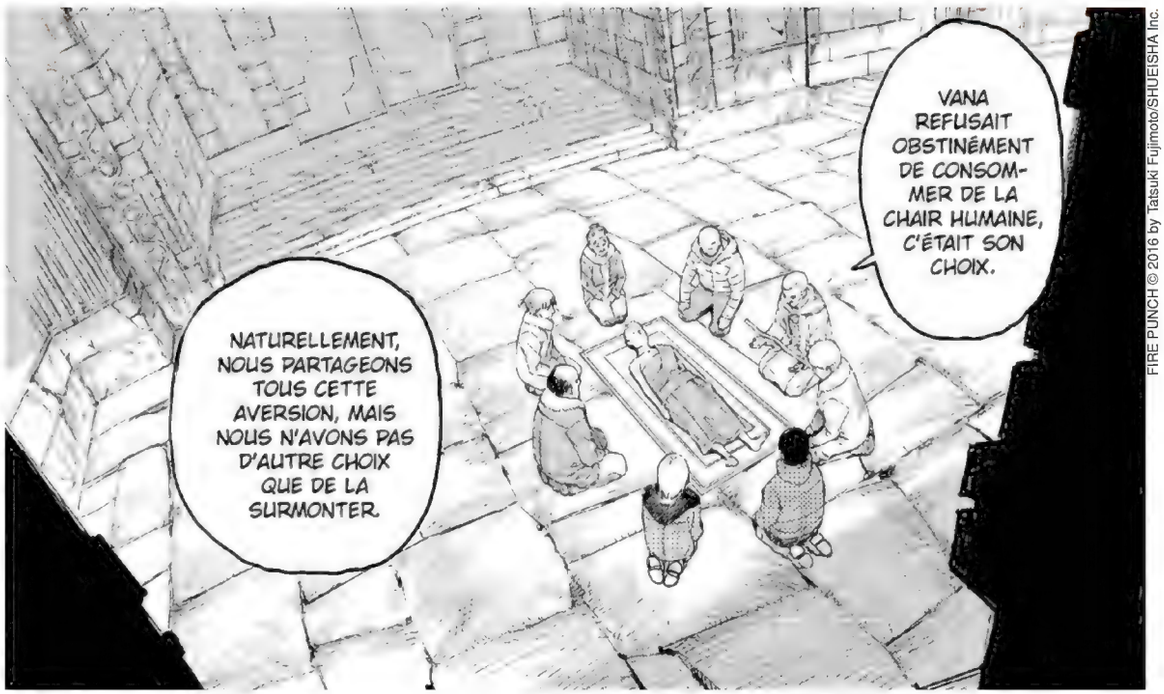
ALEX MÉTAIS

⇨ LE 3E GÉDÉON, T.2
de Tarô Nogizaka, Glénat, 208 p. n&b, 7,50 €

Keep crame and carry on!

Piqûre d'araignée mutante, accident spatial, rayons gamma, événements traumatisants… Les recettes pour devenir un héros de comic-book sont nombreuses (et souvent douloureuses). Mais tout cela, c'est de la gnognotte à côté de la genèse extrême du héros malgré lui de *Fire Punch* !

La planète vit une nouvelle période glaciaire. Partout, le chaos et la famine s'abattent sur la population civile. Seuls les « élus », nés avec des pouvoirs surnaturels défiant toutes les lois de la physique, s'en sortent un peu mieux… sauf quand leurs pouvoirs sont phagocytés par le pouvoir en place, auquel cas ils vivent un véritable esclavage. Dans un village au bord de l'anéantissement, peuplé principalement de vieillards faméliques, il ne reste que deux enfants : Agni et sa sœur Luna. Agni pose son bras sur un billot et ordonne à sa sœur de le lui trancher avec une hache : « *Vas-y Luna ! Un grand coup sec !* ». Tchac. « *Raaah ! Ça fait un mal de chien !* ». Mais le garçon est un élu, avec un pouvoir de régénération quasi instantané. Son bras se reforme presque aussitôt, alors ils recommencent l'opération. « *Plus que six ou sept et on aura le compte pour aujourd'hui !* ». Les deux enfants s'en vont ensuite distribuer les bras fraîchement tranchés aux vieux du village, pour une ration de protéines bienvenue en ces temps d'extrême famine. Malheur à qui ne surmonte pas son aversion pour la chair humaine, car c'est la mort par inanition qui l'attend. Arrive le soir. Satisfaite d'avoir pour une journée encore permis au village de survivre, Luna propose à son frère de faire un bébé, pour repeupler un peu cette terre désolée… !


NATURELLEMENT, NOUS PARTAGEONS TOUS CETTE AVERSION, MAIS NOUS N'AVONS PAS D'AUTRE CHOIX QUE DE LA SURMONTER.
VANA REFUSAIT OBSTINÉMENT DE CONSOMMER DE LA CHAIR HUMAINE, C'ÉTAIT SON CHOIX.
FIRE PUNCH © 2016 by Tatsuki Fujimoto/SHUEISHA Inc.

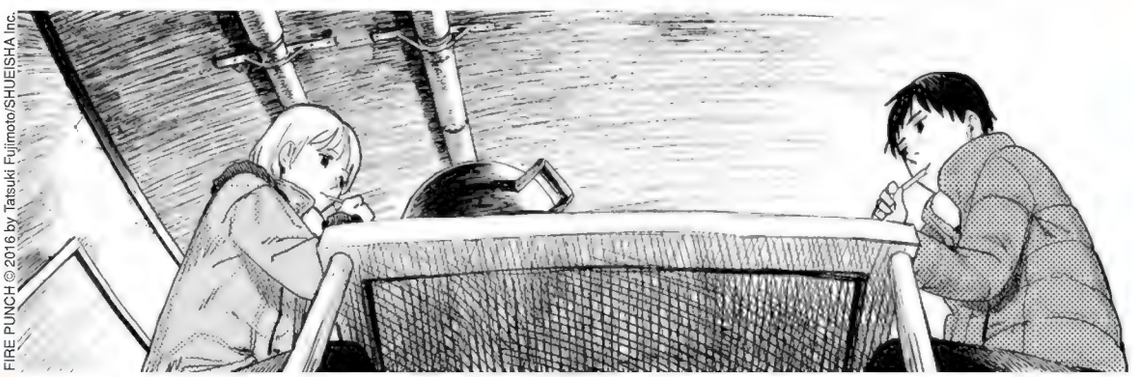
NE PAS DISCUTER LE GOÛT DU BRAS

Cannibalisme et inceste, autrement dit deux tabous majeurs : pas mal pour un premier chapitre ! Et la surprise ne fait que commencer. Car bientôt, un fourgon de la capitale s'arrête au village, avec des soldats qui cherchent du ravitaillement. Ils ne trouvent que des restes humains dans les garde-mangers et s'en émeuvent auprès de leur chef Doma. Ce dernier, sans pousser plus loin les investigations, utilise son pouvoir d'élu : la faculté de projeter un genre de feu grégeois qui ne s'éteint qu'après la complète calcination de sa cible. Ainsi tout le village périt sous les flammes. Tous meurent, sauf Agni. Son pouvoir de régénération équilibre exactement la morsure des flammes. Le voilà condamné à rôtir à jamais dans les plus vives douleurs. Au bout de quelques années de souffrance, Agni commence à regagner un peu de contrôle. Son pouvoir personnel l'emporte un peu sur les flammes de Doma… Ainsi naît le « Fire-Man », résolu à venger la mort de sa sœur. Mais décidément, rien ne sera prévisible dans ce récit où clichés et faux-semblants sont démontés les uns après les autres.

LA SIDÉRATION FAITE MANGA

S'il existait une machine à mesurer l'écarquillement des yeux et le tombé de mâchoire sous l'effet de la stupeur, *Fire Punch* en ferait exploser le compteur ! Car voilà un titre qui semble s'être donné pour objectif premier d'étonner le lecteur et de proposer des éléments inattendus en permanence, avec un véritable art du contrepied, parfois même du demi-tour narratif. Même le désir de vengeance d'Agni n'est pas nécessairement aussi inaltérable qu'on pourrait le penser. Le second volume de la série, annoncé pour la mi-août, développera le personnage de Togata, une fille qui passe pour à moitié dingue et qui pourtant détient sur ce monde quelques vérités et révélations qui seront autant de nouvelles occasions d'affoler la machine à mesurer la stupeur. Si, dans vos lectures, c'est l'intensité et la surprise que vous recherchez le plus, ne passez pas à côté de *Fire Punch* : ce manga a toutes les qualités pour vous embraser !

JÉRÔME BRIOT


FIRE PUNCH © 2016 by Tatsuki Fujimoto/SHUEISHA Inc.

FIRE PUNCH, T.1
de Tatsuki Fujimoto,
Kazé, 208 p. n&b, 7,99 €

DRAGON BALL 超 SUPER

LA SUITE TANT ATTENDUE !

Scénario : Akira Toriyama
Dessin : Toyotaro

2 TOMES DÉJÀ DISPONIBLES

Glénat
Le Meilleur du Manga
www.glenatmanga.com

EN PARTENARIAT AVEC 20 minutes GAME ONE J-ONE jeuxvideo.com melty

Btooom!, T.21, de Junya Inoue

Sur le chemin mouvementé qui mène à la mort, la dernière alternative est la rédemption ou la folie. Placés dans l'obligation de tuer pour survivre, les protagonistes de ce jeu de massacre font face à des choix moraux extrêmement délicats pour le plaisir pervers des puissants organisateurs et des lecteurs. Tandis que l'échéance s'approche, l'action n'en finit plus de s'étirer en situations tactiques brillamment expliquées, ce que les joueurs de tous poils ne peuvent qu'apprécier... Les autres ont de toutes façons décroché depuis longtemps. Un titre d'action toujours réjouissant, galopant sur la crête du voyeurisme pour mieux retomber sur une moralité altermondialiste de bon aloi, à moins que ce ne soit le contraire.

Glénat Manga, 224 p. n&b, 7,60 €

VLADIMIR LECOINTRE

Les Secrets du ninja, de Sean Michael Wilson et Akiko Shimojima

Adapté des écrits originaux attribués au mythique autant qu'historique Hattori Hanso, *Les Secrets du ninja* nous emmène sur les traces d'un maître en dissimulation et de ses deux apprentis en pleine préparation d'une mission d'infiltration et d'espionnage d'importance. Il est alors nécessaire de passer en revue techniques et outils, de façon à ce que les nouvelles recrues, accompagnées du lecteur, s'y familiarisent. L'album à l'allure de témoignage est didactique au point d'inclure un imposant feuillet recueillant les usages réalistes et avérés des techniques de ninja qu'on aime tant fantasmer. Le monde merveilleux des vrais shinobis s'offre enfin à nous.

Budo, 156 p. n&b, 12,95 €

ALEX MÉTAIS

Iris Zero, T.7, de Piroshiki et Takana Hotaru

Enfin de retour ! Dans un univers où chaque enfant de la nouvelle génération dispose d'un pouvoir unique lié à ses yeux, il faut de la compassion et un sacré sens de l'observation pour comprendre le monde lorsqu'on est dénué de ce privilège. Après une pause de près de trois ans, *Iris Zero* revient, apportant la conclusion d'une des plus grosses interrogations de la série : Rei hallucine-t-elle son pouvoir ? Toru, le héros dénué d'iris spécial prouve encore ses capacités de déduction ainsi que ses qualités humaines en répondant à la question. On espère maintenant voir la série repartir d'un pas leste, malgré les soucis de santé de l'auteur.

Doki-Doki, 192 p. n&b, 7,50 €

AM

FIRE IN THE HOLE

© Atsushi Ohkubo / Kodansha Ltd.

La nouvelle série de l'auteur de *Soul Eater* est un pari. L'éditeur Kana a-t-il dégotté sa nouvelle locomotive ?

Shinra Kusakabe est un jeune homme très ambitieux. Son désir le plus absolu ? Devenir un héros. Pour ce faire, il intègre la « Fire Force », un organisme empruntant son fonctionnement au corps des pompiers. Cette organisation très particulière, scindée en huit groupes d'intervention, lutte contre un fléau enflammé très spécifique : les torches humaines. En effet, dans un futur proche, les êtres humains auront la fâcheuse tendance à s'embraser aussi spontanément qu'aléatoirement. Certains comme notre héros en tireront de profitables pouvoirs, tandis que la plupart mourront dans d'atroces souffrances en ne manquant pas de perdre la tête dans le processus et d'infliger de sacrés dégâts aux alentours. Il faut alors s'en occuper prestement pour limiter la casse. Personne ne sait ce qui déclenche l'embrasement humain. Vraiment personne ? Étonnant que les diverses brigades de la Fire Force n'aient toujours aucun indice…

CHARBONS ARDENTS

Rien de plus dur que le rebond. Le succès, ce qu'on pourrait appeler engouement de masse si on en croit les chiffres de vente des plus grosses séries, est issu d'une alchimie subtile qui est aussi difficile à reconnaître qu'à prévoir. On connaît bien peu d'auteurs capables de rempiler avec autant d'efficacité que lors de leur pic de popularité. Après le gros hit que fut *Soul Eater*, Ohkubo passe-t-il la seconde ou rétrograde-t-il ?

L'auteur choisit la rupture identitaire. Personnages aux designs plus sobres, environnements plus denses et réalistes, il force le trait sur les exubérances psychologiques car il ne peut plus jouer sur un ensemble visuel délirant. C'est ici l'effet de groupe qui doit prédominer. Le style d'Ohkubo s'étoffe. Il réussit le tour de force d'échapper à ses propres canons, s'extrait de l'esthétique de sa précédente série et réussit à ne pas se photocopier.

THIS BOY IS ON FIRE

Comme de juste, chaque personnage sera caractérisé par une attitude ou une pratique portée à son paroxysme, génératrice autant de bons mots balancés à la volée et de retournements virilistes que d'aide au comique. Le caractère très entier des personnages sert de rail au récit pendant que l'auteur joue avec le feu. Car là ou Ohkubo s'amuse vraiment, c'est dans la réinvention à rythme rapide de ses effets pyrotechniques. Les torches humaines, créatures transformées à l'apparence variable, les pouvoirs de feux, voilà le réel terrain de jeu du démiurge qui décline ses flammes avec délectation.

Il faut reconnaître une certaine efficacité au titre qui, s'il enchaîne les poncifs, le fait avec une diligence et une connaissance certaines, laissant l'amateur baigner dans un bouillon éprouvé. Le lecteur prendra avec plaisir son shot de *shônen* bien balisé jusqu'à ce que l'auteur, comme pour *Soul Eater*, se lâche enfin pleinement.

ALEX MÉTAIS

FIRE FORCE, T.2

d'Atsushi Ohkubo, Kana, 192 p. n&b, 6,85 €

We are the robots

Maître incontesté du manga d'horreur, Kazuo Umezu reste un auteur à la bibliographie encore méconnue du grand public francophone, faute de traductions. Pour remédier à cette situation, Le Lézard Noir édite aujourd'hui *Je suis Shingo*, manga de 1982.

Watashi wa Shingo © Kazuo UMEZZ / Shogakukan

Dans une classe de primaire lambda, Satoru dénote par son trop plein d'enthousiasme et son apparente immaturité. Lorsque son père lui annonce qu'un robot va être livré dans l'usine où il travaille, le garçon trépigne d'excitation. Cependant, Monroe – le nom donné par les ouvriers au robot – n'est qu'une simple machine-outil assemblant des pièces de moteur. D'abord déçu, Satoru découvre rapidement que la machine peut être programmée. En parallèle, le garçon va rencontrer Marine, une jeune fille de son âge, dont il va peu à peu tomber amoureux.

L'HOMME ET LA MACHINE

Je suis Shingo est une œuvre de science-fiction. Pourtant, ce premier volume de la série en est pour l'instant très éloigné. À un détail près : la narration de l'histoire se fait du point de vue de Monroe, le robot. En prenant ce parti, Umezu anticipe la possibilité d'une intelligence artificielle d'origine humaine. D'autres thèmes connexes au propos initial, comme l'aliénation que crée le travail chez l'humain, sont explorés dans ce premier tome.

Ces propos sont servis par le dessin de Umezu. Les traits des personnages sont très expressifs, alors que leurs mouvements semblent plus mécaniques, donnant à l'ensemble un dynamisme figé tout à propos dans une BD où la mécanique et la programmation sont centrales.

La lecture du premier volume de *Je suis Shingo* place tous les éléments qui vont construire l'intrigue à venir. Si sa conclusion nous laisse sur notre faim, elle appelle à la suite qui, on l'espère, sortira bientôt.

THOMAS HAJDUKOWICZ

➪ **JE SUIS SHINGO, T. 1**
de Kazuo Umezu, Le Lézard Noir, 380 p. n&b + pages colorisées, 21 €

Mein kleiner Club

Pour la première fois de sa carrière, Usamaru Furuya revient sur une de ses précédentes œuvres. *Notre Hikari Club*, chronique d'une ascension vers la chute.

Trois jeunes gamins chahutent dans une ville assombrie par la pollution. Ils tombent au gré de leurs pérégrinations sur une usine désaffectée qu'ils décident d'utiliser comme QG. Pour accentuer l'aspect intime de leur découverte, ils choisissent d'appeler leur petit rassemblement le « Hikari Club » et de s'y retrouver régulièrement. Ce sont des enfants joueurs aux aspirations simples.

BOKURA NO LITCHI CLUB © Usamaru Furuya 2011 / Ohta Publishing Co.

Leur groupe s'étend ainsi naturellement à mesure que de nouveaux ados découvrent leur repère. Mais point trop n'en faut, et il est trop tard quand ils découvrent qu'ils ont fait rentrer le loup dans la bergerie.

DES POTES ET UN DESPOTE

Des années après avoir produit son one-shot *Litchi Hikari Club*, sorti en 2011 chez IMHO, Furuya revient pour notre plus grand plaisir sur l'histoire d'origine, lui adjoignant une préquelle surprise. Il révèle avec cette nouvelle série les origines du club décadent dans une descente aux enfers qui durera cette fois deux tomes.

Furuya relatait dans *Litchi Hikari Club* l'effondrement violent d'un groupe pervers de lycéens déterminés à kidnapper de jolies jeunes filles à l'aide d'un robot de leur confection alimenté aux litchis. Le club déjà bien en place dévoilait progressivement ses faiblesses, tandis que les liens entre leurs membres, qu'on pensait indéfectibles, se délitaient sous nos yeux consécutivement à la paranoïa de leur leader. C'est la création desdits liens qui fait l'objet de *Notre Hikari Club*, un récit qui débute comme les balbutiements naïfs d'amitié entre adolescents candides, pour se transformer en marche forcée vers un despotisme de plus en plus infâme à mesure que le robot se construit et que son créateur, collégien fou furieux, se laisse influencer par un destin malveillant.

BOKURA NO LITCHI CLUB © Usamaru Furuya 2011 / Ohta Publishing Co.

Notre Hikari Club se révèle une adjonction bienvenue à l'histoire de base, lui conférant une nouvelle stabilité, l'enrichissant tout en se présentant comme un récit tout à fait perturbant en lui-même. Précisément ce que l'on attend d'un récit de Furuya.

ALEX MÉTAIS

➪ **NOTRE HIKARI CLUB, T. 1**
d'Usamaru Furuya, IMHO, 200 p. n&b, 14 €

SEFA
ジャパンエキスポ
Japan Expo
18e IMPACT
6 ▸ 9 JUILLET 2017
PARC DES EXPOSITIONS
PARIS-NORD VILLEPINTE
ANIMÉ 100
FÊTONS ENSEMBLE
LES 100 ANS
DE L'ANIMATION
JAPONAISE !
100
Anime
RETROUVEZ • TOUTES LES FESTIVITÉS SUR •
www.japan-expo-paris.com
#japanexpo

1917 - 2017 : FÊTONS ENSEMBLE LES 100 ANS DE L'ANIMATION JAPONAISE !

Cette année, l'animation japonaise fête ses 100 ans et elle est plus dynamique que jamais. Fans nostalgiques et nouveaux initiés, tous ont rendez-vous à Japan Expo 18e impact pour célébrer leur passion de l'animation japonaise autour d'un programme dédié : Animé 100.

En 1917 était réalisé le plus ancien film d'animation connu à ce jour : *Namakura Gatana*, réalisé par Jun'ichi KÔUCHI. 100 ans plus tard, l'animation japonaise a conquis le monde entier. En France, c'est à la fin des années 70 qu'elle fait une entrée fracassante sur les petits écrans avec la diffusion de *Goldorak*. Ce coup de foudre entre la génération des jeunes des années 70 et 80 et l'animation japonaise n'est que le début d'une longue histoire d'amour, une histoire qu'illustre parfaitement Japan Expo.

À travers leur passion pour les *anime*, les fans se sont petit à petit ouverts au *manga*, puis au Japon et à bien d'autres aspects de sa culture, et Japan Expo reflète depuis ses débuts ce parcours. Sans l'animation japonaise, Japan Expo n'aurait jamais vu le jour. Son 100e anniversaire est l'opportunité parfaite de mettre en avant le lien si fort qui unit l'animation japonaise au festival et à son public.

ANIMÉ 100

Toute l'équipe du festival est déjà au travail pour vous préparer une exposition incroyable, la venue d'invités de prestige et des événements exceptionnels : conférences, concerts, rencontres... Une programmation exceptionnelle avec de nombreuses surprises vous attend !

L'exposition mettra en avant 100 *anime* choisis parmi la foisonnante production des 100 dernières années. Parmi ces 100 œuvres, 80 ont été sélectionnées par l'équipe de Japan Expo et un comité d'experts pour les années 1917 à 1999. Cette sélection met en avant des œuvres novatrices ou d'autres qui ont rencontré un succès retentissant. D'autres, moins connues parfois, sont les coups de cœur de Japan Expo.

KOJI TAKEUCHI

Koji TAKEUCHI a produit des *anime* cultes et collabore avec les plus grands, comme Isao TAKAHATA et Hayao MIYAZAKI. Aujourd'hui il partage son expérience et son savoir avec la jeune génération. Il est aussi le directeur du Tokyo Anime Award Festival.

SAYO YAMAMOTO

Après plusieurs années passées au storyboard et à la réalisation d'épisodes, Sayo YAMAMOTO fait réellement ses débuts de réalisatrice avec *Michiko to Hatchin* en 2008 et rencontre un succès sans précédent en 2016 avec l'animé *Yuri!!! On ICE*.

TAKUO NODA

Takuo NODA est un véritable vétéran de l'animation. Animateur chevronné connu pour avoir été le chara-designer de la série Capitaine Flam, il est toujours en activité aujourd'hui, après plus de 50 ans de carrière.

MANGA • ANIME • JEUX VIDÉO • MUSIQUE • MODE • TOURISME • ARTS MARTIAUX • TRADITIONS • BIEN-ÊTRE • GASTRONOMIE

LES TICKETS SONT EN PRÉVENTE SUR JAPAN-EXPO-PARIS.COM ET DANS LES RÉSEAUX HABITUELS

TARIFS PREVENTES ► Jeudi : 17€ • Vendredi : 12€ • Samedi : 22€ • Dimanche : 17€ • Forfait 4 jours : 56€ • Billet Zen : 100€

FRANCEBILLET : Fnac - Carrefour - Géant - Magasins U - Intermarché - www.fnac.com - www.carrefour.fr - www.francebillet.com - 0 892 684 694 *(0,40€/min)*

TICKETMASTER : Ticketmaster.fr - Auchan, Cora, Cultura, E.Leclerc - 0 892 390 100 *(0,45€/min)*

LES TICKETS SONT ÉGALEMENT EN VENTE À L'ENTRÉE DU FESTIVAL !

GRATUIT POUR LES -8 ANS

TARIFS SUR PLACE ► Jeudi : 20€ • Vendredi : 15€ • Samedi : 25€ • Dimanche : 20€ *Forfait 4 jours et billet Zen disponibles uniquement en prévente*

HORAIRES ► Tous les jours : 10h - 18h • Entrée à 9h pour les détenteurs de tickets achetés en prévente

ACCES ► RER B - Station Parc des Expositions • Autoroute A1 ou A3, puis A104 - Sortie 2 | Parc des Expositions *(accès visiteurs)*

fnac BnF SNCF Japan FM DOLIFE omaké books Virgin RADIO POP ROCK ELECTRO

J-ONE GAME ONE

© Jade Sequeval
SAMANTHA BAILLY

DR
MYA

Tandem créatif EN ALCHIMIE

Passions, rivalités amoureuses et aventures dans un univers *fantasy*, tels sont les ingrédients d'*Alchimia*, *shôjo* français qui réunit les talents de la romancière Samantha Bailly et de la mangaka Miya.

Le *shôjo* est un secteur éditorial un peu affaibli actuellement. Par ailleurs, le manga français commence à peine à connaître ses tout premiers succès. Vous faites du *shôjo* français : vous êtes dingues ?

Samantha Bailly : D'accord, le marché et le secteur ne sont pas forcément les plus porteurs. Mais ces notions de risque, c'est notre éditeur qui s'en occupe. Nous, les auteurs, arrivons avec des envies de création, nous présentons un projet à un éditeur, et c'est à lui de savoir si la mode actuelle et les tendances du marché sont capables d'accueillir ce projet. Et là, notre envie commune, c'était de faire un *shôjo fantasy*. Nous avons créé l'univers d'*Alchimia* sans chercher à entrer dans un marché. Alors peut-être sommes-nous folles, mais si c'est le cas, nous sommes heureuses de l'être !

Miya : Quant à moi, je suis dingue depuis le départ : quand je me suis lancée avec l'envie de devenir mangaka, il n'existait pas de mangaka français. Trouver des lecteurs est important, bien sûr. Mais j'y crois, parce que je fais les mangas que j'aime lire. Je ne peux pas être seule sur Terre à aimer les *shôjos* de *fantasy* ! Donc je dessine pour celles et ceux qui partagent ce goût, en faisant de mon mieux pour les accrocher.

Créer des mangas en France, cela pose d'autres difficultés : contrairement au Japon, vous ne pouvez pas déléguer une partie du travail à des assistants…

M : Pour faire *Vis-à-vis*, j'étais seule au dessin et au scénario. Le fait de travailler avec Samantha pour *Alchimia* facilite énormément mon travail. Samantha s'occupe de la création de l'univers et de la continuité dialoguée ; j'ai donc une base solide pour me lancer sur le storyboard puis le dessin, ou pour proposer des modifications dont nous discutons ensemble. Samantha ne fait pas le storyboard, car c'est ma partie préférée, le moment où l'histoire prend vie. Si on me retirait ça, j'aurais le sentiment de n'être qu'une exécutante. Or ce n'est pas mon but, je ne veux pas seulement dessiner mais aussi raconter des histoires. C'est moi qui définis si telle ou telle scène va durer deux cases ou dix planches. On discute de tout, sans interdit, en n'ayant pas peur de défaire, de refaire… Cela me permet de m'approprier vraiment l'univers créé par Samantha, et d'avoir l'illusion que les personnages sont autant les miens que les siens. Néanmoins, effectivement je ne suis pas japonaise et je n'ai pas d'assistants… Donc il faudra compter entre 10 et 14 mois entre deux volumes de la série.

D'où vient la rivalité entre Ifen et Alchimia ?

SB : Dans la plupart des mangas, quand un peuple est proche de l'animisme et de la Nature, il est du côté des gentils. C'est moins évident dans *Alchimia*. Je n'aime pas le manichéisme, on croisera donc des personnalités positives dans les deux peuples. Les gens d'Ifen, précisément parce qu'ils sont animistes, trouvent que les manipulations des alchimistes sont contre-nature. C'est pourquoi ils s'en méfient. De fait, modifier les sentiments des gens est un pouvoir énorme. Comment faire confiance à quelqu'un doué de cette capacité ?

Miya, comment réalisez-vous toutes les trames et les effets *shôjo* qu'on trouve dans *Alchimia* ?

M : Beaucoup de mangakas utilisent « Manga Studio », mais pour ma part, j'ai mes habitudes avec un logiciel qui s'appelle « Deleter Comicworks ». C'est avec ça que je travaille et que je fais les trames. Je n'ai pas un énorme panel de trames, mais je les connais par cœur. J'ajoute des effets de transparence, des effets de gommage… toute une popote qui fait mon style.

PROPOS RECUEILLIS PAR
JÉRÔME BRIOT

ALCHIMIA © MIYA & Samantha BAILLY / Pika Édition

ALCHIMIA T.1
de Samantha Bailly et Miya, Pika, 196 p. n&b, 7,50 €

CHAQUE FOIS QU'ON EMPRUNTE CE CHEMIN, ON SUBIT UN CHANTAGE. C'EST LA RÈGLE
TOUT LE MONDE SAIT ÇA. TOUT LE MONDE Y A DROIT. C'EST UN ACCORD TACITE
ON ATTENDAIT DEPUIS LONGTEMPS QUE DES GARS COMME VOUS PASSENT PAR LÀ
ALLEZ, GROUILLEZ !

JOJO'S BIZARRE ADVENTURE PART8 JOJOLION © 2011 by LUCKY LAND COMMUNICATIONS / SHUEISHA Inc.

QUI SUIS-JE, DANS QUEL ÉTAT J'ERRE ?

Après 30 ans de publication et la centaine d'albums allègrement dépassée, on aurait pu croire que *Jojo's Bizarre Adventure* finirait par s'essouffler. Heureusement, il semblerait qu'Araki ait plutôt bouffé du *Jojolion*.

La parution de *Jojo's Bizarre Adventure* a débuté en 1987 dans les pages du *Weekly shônen jump* (magazine indice notoire de réussite). Araki, son auteur, y relate les déboires d'une famille anglaise confrontée à un être maléfique. De cette première altercation avec les ténèbres naîtront de nouveaux ennemis. Les abattre sera la responsabilité des enfants et des petits enfants de cette famille. C'est ainsi que durant les premières aventures, le lecteur suivra différentes générations conséquentes de la famille Joestar peinant à enterrer l'héritage maléfique de la lignée.

Jojo's est une saga familiale au long cours. Toutefois, l'une de ses nombreuses forces se niche dans un morcellement intelligent d'arcs narratifs plutôt rapides renouvelant intégralement l'intrigue. Le personnage principal y est systématiquement affublé du surnom Jojo, contraction de deux syllabes de son nom complet. Il est alors aisé, malgré des filiations nombreuses et parfois bien intriquées, de prendre la série en marche.

À l'origine titre d'horreur musclé, la série s'est ensuite fondamentalement transformée à mesure que l'auteur affinait ses concepts pour devenir *shônen* d'action fantastique aux multiples tenants. Obligé de se séparer du carcan de la filiation directe sous peine de plonger ses lecteurs dans un futur toujours plus lointain, Araki trouva une juste mesure dans l'exhumation régulière de nouveaux parents.

PRENONS LE CAS DE JOJOLION

Le nouveau Jojo est un garçon bien étrange. Découvert nu émergeant d'une crevasse au sol, il semble ne se souvenir de rien. Qui est-il ? Que fait-il ici ? Seule certitude, il dispose d'un pouvoir tout aussi étrange que lui : la capacité à émettre des bulles qui emprisonnent leur cible et la relâche à loisir. Il lui est ainsi possible d'enfermer sons, odeurs et même capacités. Sans grande surprise, le chemin vers les révélations sera bien plus cahoteux que prévu et les ennemis se présenteront à la pelle. Ce nouveau départ place en tant que héros un jeune homme en quête d'identité. L'auteur en profite pour étoffer encore un peu l'univers de cette famille hors du commun en y rajoutant une nouvelle branche à disséquer avec attention. Après des arcs aux aventures très distinctes, le tout récent Jojo se retrouve à nouveau pris dans le tourment de sa famille, non pas à cause d'une faute de ses ancêtres comme à l'origine de la série, mais plutôt en adoptant le point de vue du lecteur, aussi avide que les personnages de découvrir tous les liens qui se tissent. Araki en profite pour relier ses histoires et replace Jojo dans une continuité forte, constituée à la fois de clins d'œil et de révélations choc, qui ravira le lecteur fidèle sans perdre pour autant le néophyte.

UNE NOUVELLE BOUCLE QUI SE BOUCLE ?

Poses et pouvoirs aussi improbables et complexes les uns que les autres, corps autant élancés qu'entortillés, *Jojo's* s'est débarrassé de sa vieille carapace de *shônen* bourrin depuis bien des numéros. La série semble pouvoir durer indéfiniment tant Araki modifie profondément les bases de chaque nouvelle trame. Bond spatio-temporel, modification profonde de milieu et renouvellement toujours plus étonnant de la sempiternelle quête du héros. *Jojolion* ne fait pas exception à la règle. Le regain d'intérêt du lecteur est immédiat. Après la recherche d'un tueur en série, la tentative de putsch mafieux, l'évasion de prison et la course hippique épique, Araki prouve qu'il en a encore sous la pédale et que son récit peut s'adapter à toute forme en alpaguant sans cesse de nouveaux lecteurs.

ALEX MÉTAIS

JOJO'S BIZARRE ADVENTURE JOJOLION, T.5

d'Hirohiko Araki,
Delcourt-Tonkam,
192 p. n&b, 6,99 €

Les Sortilèges du pope

Le scénariste de BD Éric Borg *(Rocher Rouge, Sidi Bouzid Kids, Pandora Beach)* publie son premier roman. On y découvre Véronika Morvan, une jeune femme parisienne auteur de BD qui tombe amoureuse d'un certain Adrian. Un vrai coup de foudre, surtout sexuel d'ailleurs, et le début des angoisses pour notre héroïne car son amant se montre vite insaisissable. Elle va tenter de percer ses secrets et nous entraîne dans une suite de rebondissements qui nous révèle l'imagination féconde de l'auteur. Les multiples références amuseront le bédéphile que vous êtes, ainsi que le cinéphile et le mélomane ! Mais il y a bien plus que ça dans ce roman, Éric Borg a un vrai style, une écriture dynamique, visuelle et ludique qui nous saisit dès les premières lignes et ne nous lâche plus jusqu'à la fin. Un roman original, surprenant et drôle que vous pourrez trouver dès à présent au format Kindle Amazon au prix de 4,99 euros. La sortie en librairies sera pour fin 2017, mais un premier tirage limité est déjà disponible par envoi postal via Paypal à bederic@gmail.com (13,90 euros).

***Les Sortilèges du pope*, par Éric Borg**

JUDITA

Copains d'avant

C'est l'époque des photos de classe ! Seul souvenir tangible des copains d'une année scolaire (enfin) terminée, ces clichés méritent d'être archivés pour être compulsés plus tard, quand l'année est digérée… Un an, cinq ans, ou cinquante ans après, encore faut-il les retrouver en bon état de conservation. Solène et Marie, les créatrices des Babayaga, ont imaginé ce bel album pour les y ranger. On peut aussi les commenter, raconter des souvenirs, coller des portraits individuels... et même des *stickers* pour agrémenter tout ça. C'est beau, et ça peut s'avérer utile !

***Mon Album photos de classe*, par les créatrices de Babayaga, Eyrolles, 64 p. couleurs, 12,90 €**

HÉLÈNE BENEY

Horizon 2030

Trimestriel consacré aux initiatives environnementales, technologiques, économiques, énergétiques, médicales, alimentaires et artistiques, *We Demain* est de ces *« mooks »* qu'on lit avec plaisir. Ce *« numéro anniversaire 5 ans »* met à l'honneur des personnalités incontournables dans leur domaine et les invite à s'interroger sur le monde en 2030. Passionnant, surtout que Bilal signe le dessin de Une et qu'un reportage est consacré à Palle Huld, un jeune roux en pantalon de golf qui, en 1928, a gagné un tour du monde. Son aventure aurait inspiré Hergé pour *Tintin*… Filiation toujours démentie !

***We Demain* n°18, collectif, 12 €**

HB

Little Nemo in CherbourgLand

Winsor McCay n'est pas l'auteur de bande dessinée le plus connu du grand public. C'est pourtant un des génies du 9e art. L'exposition « Winsor McCay, de Little Nemo au Lusitania » au Musée Thomas Henry de Cherbourg lui rend hommage en dressant le panorama de ses apports au médium.

Un maître absolu. Voilà comment François Schuiten, co-commissaire de l'exposition, qualifie Winsor McCay. *« Un dessinateur prodigieux, multiforme, raconteur, créateur d'univers, plein d'humour »*, ajoute-t-il. Benoît Peeters, l'autre commissaire, n'est pas moins dithyrambique : *« Winsor McCay est un des génies du 9e art. Son œuvre est un argument pour répondre à ceux qui méprisent la bande dessinée »*. Après une carrière de dessinateur forain puis de caricaturiste pour la presse, McCay réalise à partir de 1903 des bandes dessinées pour les quotidiens. *« C'est l'inventeur de la page en BD,* souligne Benoît Peeters. *Jusque-là, on pense cases qui se succèdent. Il bénéficie en outre de la possibilité, récente, d'imprimer en couleurs, pour réaliser des pages qui arrêtent l'œil du lecteur. La page doit d'abord impressionner et après on la lit. »* Pour François Schuiten, l'œuvre de McCay est une véritable matrice : *« Au début d'un art, c'est rare qu'un artiste ouvre autant de portes. La construction de ses planches est extraordinairement créative. On y trouve une dynamique de circulation, une inventivité et une audace hors du commun à cette époque. »* Les séries de gags en une planche *(Little Sammy Sneeze, Dreams of the Rarebit Fiend, Hungry Henrietta)* vont se succéder avec comme point d'orgue *Little Nemo in Slumberland*, le chef-d'œuvre de McCay.

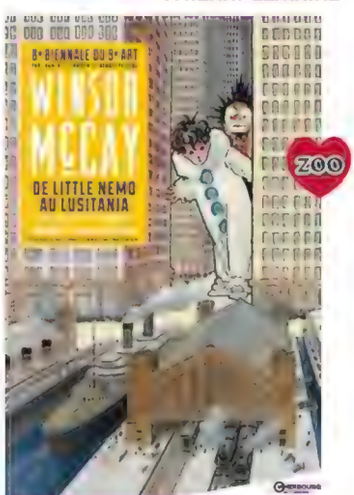
NEMO WILL NOT WAKE UP, DOCTOR! NO! WHY WE ARE ALMOST THERE. HE WON'T WAKE UP NOW, SURELY NO.
THESE DIFFERENT COLORED LIGHTS MIGHT EXCITE HIM. I'LL GIVE HIM ONE PILL, ANYWAY, IT WON'T HURT HIM. THAT'S ONE THING.

Winsor McCay, Little Nemo in Slumberland, 17 juin 1906, Prêt de la Galerie 9e Art, Paris

PIONNIER EN BD ET EN ANIMATION

C'est logiquement sur cette dernière bande dessinée, qui décrit de manière poétique, humoristique et un brin psychanalytique les rêves d'un jeune garçon, que l'exposition se focalise. La présence de 26 originaux de cette série, une performance lorsqu'on sait qu'il n'en reste plus qu'une petite centaine (sur 549), permet d'apprécier la qualité du trait de McCay, d'autant plus que le format des planches est très grand (70 x 50 cm). *« Plus d'un siècle après sa publication,* Little Nemo *est toujours aussi moderne dans son approche graphique »*, s'enthousiasme Benoît Peeters. Mais non content de creuser le médium bande dessinée tant sur la forme que sur le fond, McCay est aussi un précurseur du dessin animé. À partir de 1911, il réalise une douzaine de courts-métrages d'animation, dont le premier documentaire animé de l'histoire, *The Sinking of the Lusitania*, compte-rendu en images du naufrage du navire transatlantique britannique, coulé par un sous-marin allemand en 1915. Des premières bandes aux derniers dessins animés, l'exposition cherbourgeoise retrace les spectaculaires avancées de McCay dans ces domaines, et célèbre un artiste majeur qui n'a pas eu la chance, travaillant pour la presse, de passer à la postérité avec une histoire longue publiée en album.

THIERRY LEMAIRE



WINSOR McCAY
DE LITTLE NEMO AU LUSITANIA

jusqu'au 1er octobre au Musée Thomas Henry, Cherbourg-en-Cotentin

DÉCOUVREZ LA SAGA

PIA
PICSOU
INTELLIGENCE AGENCY

4 TOMES À COLLECTIONNER

PLUS DE 1 200 PAGES DE BD À SAVOURER !

+ 1 BOÎTE DE RANGEMENT ! AVEC LE TOME 1

TOMES 1 & 2 **ACTUELLEMENT EN VENTE**

TOME 3 **DÈS LE 19 JUILLET**

TOME 4 **DÈS LE 2 AOÛT**

EXCLUSIF ! Téléchargez gratuitement une BD de la saga sur l'appli Mickey Parade Géant

Edelweiss, de Mayen et Mazel

Cette histoire inspirée de faits réels est placée, comme son titre le laisse penser, sous le signe de la montagne. Après guerre, Edmond l'ouvrier épouse Olympe la bourgeoise qui n'a qu'un rêve : vaincre le Mont-Blanc, comme sa grand-tante avant elle. Envoyé par son beau-père faire son service chez les chasseurs alpins, Edmond se prend de passion pour l'alpinisme. Le début d'une aventure qui va conduire les deux amoureux à vaincre ensemble le toit de l'Europe. *Edelweiss* est un tantinet fleur bleue, mais le récit fonctionne bien sur ce registre. Sans être un sommet, l'album est convaincant et ravira les aficionados de la montagne.

Vents d'Ouest, 96 p. couleurs, 17,50 €

THIERRY LEMAIRE

Le Guide mondial des records, de Benacquista et Barral

Paul Baron exerce un métier peu répandu : il vérifie des performances inattendues pour les homologuer dans le précieux *Guide des records*. Les champions de l'originalité certifiée ne rêvent que d'entrer dans le livre réputé pour y acquérir la notoriété, mais Baron commence à se fatiguer des exigences des candidats, jusqu'au jour où il reçoit une lettre de menaces d'un mystérieux tueur en série. Barral propose un style qui cette fois n'emprunte rien à Tardi, la lecture est plaisante et cela peut être considéré comme une sorte d'enquête.

Dargaud, 64 p. couleurs, 14,99 €

MICHEL DARTAY

Je veux une Harley, T.5, Quinquas requinqués, de Cuadrado et Margerin

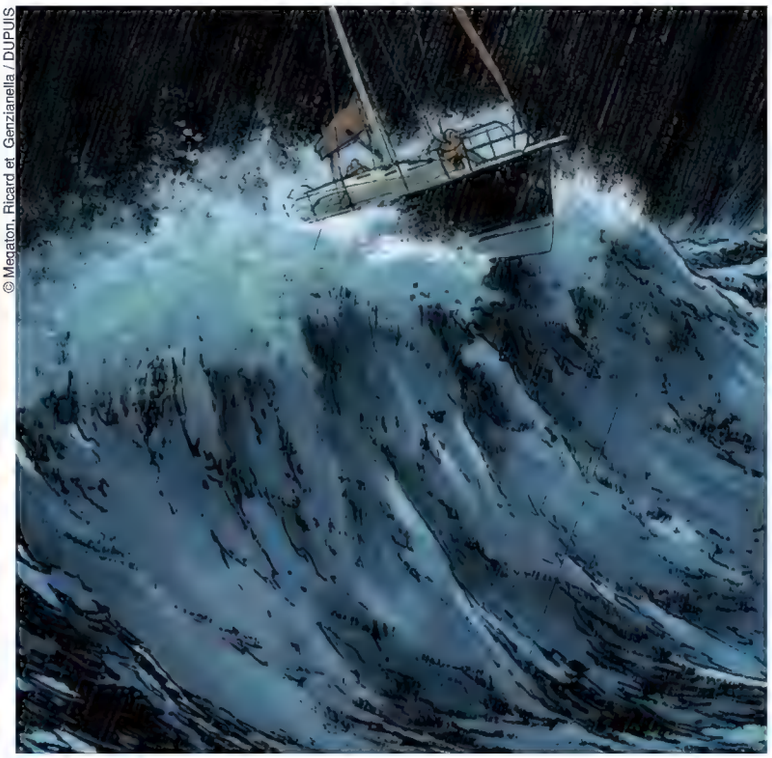
Ce n'est pas parce que l'on a passé le cap de la cinquantaine que la vie s'arrête ! Cette amusante série concilie la passion de la moto avec les amitiés fraternelles. Un peu comme si la bande à Lucien avait pris de la bouteille et du bide en même temps que son créateur Frank Margerin ! Ce sont maintenant des bikers confirmés, mais il y a les nouveaux pièges du code de la route, les déprimes passagères, les contraintes d'une vie de couple peu épanouissante. Beaucoup d'humour, jamais méchant, dans ces histoires complètes qui raviront sans doute le public des motocyclistes que les deux auteurs connaissent bien !

Dargaud, 48 p. couleurs, 11,99 €

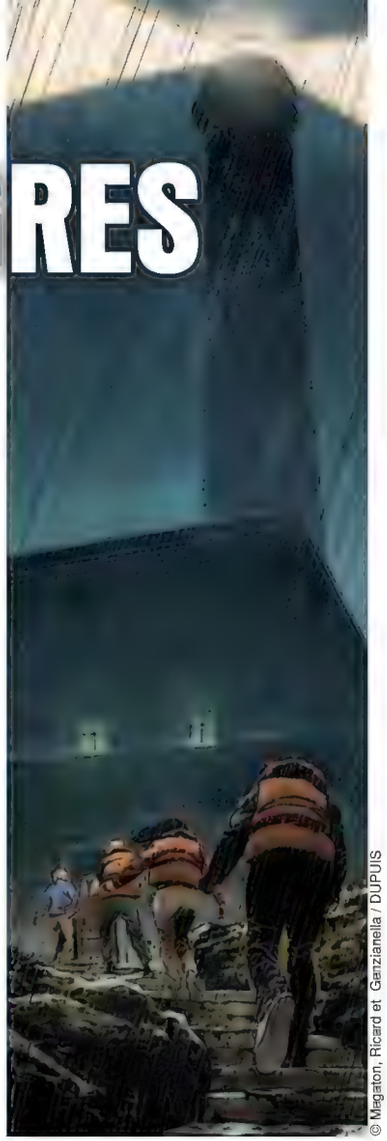
MD

SIX PETITS NÈGRES

Six petits nègres s'en furent voguer, l'un d'eux but la tasse à s'en étrangler. N'en resta plus que cinq.



© Megaton, Ricard et Genzianella / DUPUIS



© Megaton, Ricard et Genzianella / DUPUIS

5 PETITS NÈGRES SE DIRIGÈRENT VERS LE PHARE...

Dans *Ni terre ni mer,* cinq jeunes adultes décident d'embarquer vers l'endroit où, deux ans plus tôt, l'un des leurs a péri noyé. Tous ressentent, chacun à leur niveau, un sentiment de culpabilité. Entre les non-dits et les sous-entendus, de très lourds reproches s'invitent pour raviver une tension en sommeil depuis que le drame a eu lieu. Mais c'est le naufrage de leur embarcation sur un îlot où est planté un phare qui met le feu aux poudres. L'endroit, occupé par deux individus aussi singuliers que secrets, devient le théâtre d'événements troublants jusqu'à ce que la mort se mette finalement à faucher les rescapés les uns après les autres.

L'UN D'EUX SE PERDIT DANS LE BROUILLARD...

Ni terre ni mer fonctionne un peu sur le même principe que celui de *Souviens-toi... l'été dernier*[1], tout en y ajoutant quelques ingrédients propres à l'univers d'Agatha Christie, et plus particulièrement à *Dix petits nègres*. Le mélange des genres fonctionne en l'occurrence parfaitement dans le cadre du scénario pensé par Sylvain Ricard et Olivier Megaton. Les premières œuvres[2] d'Agatha Christie étaient d'ailleurs davantage tournées vers le fantastique. Fantastique qui, pour clore la digression, a continué d'imprégner quantité de ses romans par la suite.

Si *Ni terre ni mer* relève de la bonne série B, c'est avant tout parce que les auteurs respectent la grammaire et les codes du *slasher* tout en les diluant quelque peu. Le lecteur est maintenu en haleine sans excessifs retournements de situation et, globalement, l'intrigue est plutôt bien pensée.

N'EN RESTA PLUS QUE 4

Le résultat est très honorable mais aurait pu s'avérer meilleur si les acteurs et les figurants de cette petite production avaient été un peu mieux dirigés. On peut effectivement trouver la distribution inégale et certains portraits un peu trop fonctionnels. Du côté de l'image, Nicola Genzianella parvient à poser une ambiance lourde grâce à une bonne maîtrise de l'éclairage. Son trait n'est malheureusement pas toujours à la hauteur du reste. Le dessinateur semble néanmoins avoir effectué des progrès sensibles entre le début et la fin de l'album. Ces petites imperfections ne nuisent cependant pas trop à l'ensemble, ni à l'envie de connaître le sort des derniers petits nègres restant.

KAMIL PLEJWALTZSKY

[1] Autant de l'adaptation cinématographique que du roman de Lois Duncan (*Comme un mauvais rêve,* coll. Voies Libres, éd. Hachette, 1977).

[2] Ces nouvelles ont été rassemblées dans *The Hound of Deathe and Other Stories* (1933) ; elles sont intégralement disponibles en français depuis 2008 sous le titre *Le Flambeau* (éd. Le Masque).

NI TERRE NI MER, T.1

de Megaton, Ricard et Genzianella, Dupuis, 56 p. couleurs, 14,50 €

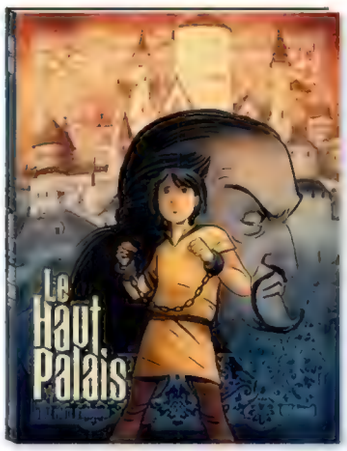
Glénat, éditeur de talents

Les Traqueurs

David Muñoz
et Tirso

On ne chasse pas l'arme des dieux.
C'est elle qui vous trouve.

TOME 1
DISPONIBLE



Le Haut Palais

Mike Carey
et Peter Gross

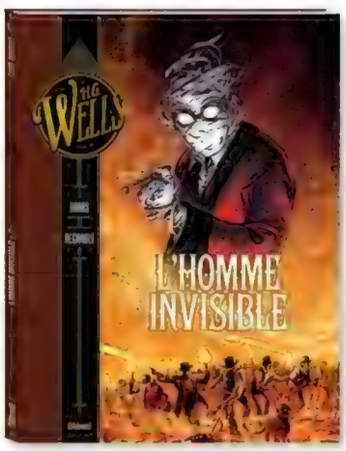
Naître esclave est un fait.
Pas une fatalité.

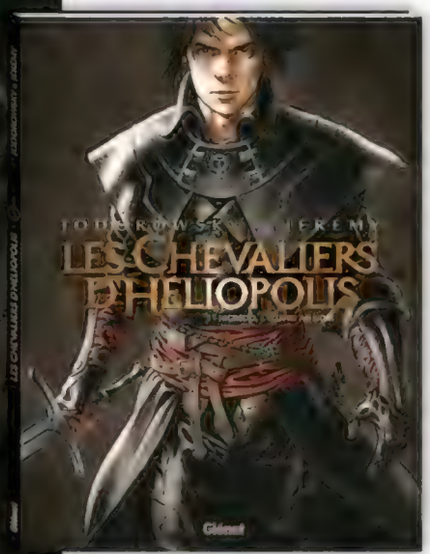
TOME 1
DISPONIBLE

H.G. Wells

Le maître de la science-fiction
en bande dessinée.

COLLECTION COMPLÈTE
L'Homme invisible T1 & T2
La Machine à explorer le Temps
La Guerre des Mondes T1 & T2
L'Île du docteur Moreau





Les Chevaliers d'Héliopolis

Alejandro Jodorowsky
et Jérémy

Il se nomme « Dix-Sept ».
Il ne sera jamais roi de France.
L'alchimie lui réserve
un plus grand destin.

TOME 1
DISPONIBLE

Glénat
www.glenatbd.com

JOËL ALESSANDRA et le nectar de rêve

Elle était l'une des rares femmes à être reconnue comme une autorité incontournable du whisky. C'était toute sa vie le whisky à Helen Arthur, critique et auteur. Joël Alessandra *(Petit-fils d'Algérie, Louise, Gauguin)* a épousé sa nièce. Écrire avec sa tante un album sur le « sirop d'Écosse » était devenu une envie et une évidence. Mais Helen Arthur s'en est allée, trop tôt, en 2015. Par affection, Alessandra a décidé de mener à bien leur projet. Dans *Lady Whisky*, il tente de trouver le nectar dont sa tante rêvait.

© Joël Alessandra / CASTERMAN

« *Helen Arthur était une figure emblématique du whisky. Elle a écrit cinq bouquins, traduits en 12 langues. On l'appelait dans le monde entier, une consultante réputée.* » Joël Alessandra admire cette lady, sa tante par alliance. « *Une femme dans ce milieu d'hommes, c'est rarissime. Elle avait sa propre marque de whisky, la Helen Arthur Collection. Quand elle est morte, j'étais paumé, incapable de poursuivre le projet sans elle.* » Helen aurait été la garantie, papesse du whisky, une guide pour Alessandra qui aurait illustré le bouquin. « *Le projet était en panne. Je n'y connaissais rien au whisky,* admet Alessandra, *mais mon éditeur m'a suggéré d'en faire un hommage à Helen Arthur* ».

Alors Alessandra devient le Candide du whisky et part à l'aventure. Il n'y a pas de vraie BD sur le sujet. *Lady Whisky* ne se veut pas que didactique. Alessandra a très peu romancé son histoire. Tout est vrai sur la fabrication, les singles malt, blended ou bourbons. Le fil rouge, c'est ce qu'Alessandra dit « *avoir découvert dans ses carnets où elle dessinait, notait tout, la composition du whisky idéal qu'elle voulait pour sa prochaine collection. Je pars à la recherche de cette formule d'exception, à titre posthume.* » Voilà pour la partie romanesque du scénario. Pas simple. Helen voulait un whisky tourbé, malté, salé, marin et à goût d'algue. Un whisky qui ne pouvait être conçu qu'en Écosse sur l'Île d'Islay, réputée pour son goût très typé. « *J'ai traqué au fil de l'histoire ce whisky fantasmé et j'ai rencontré en Écosse Jim McEwan, un maître en la matière. Je lui en ai parlé.* » McEwan, flegmatique, comme tout britannique, lui dit gentiment qu'un scotch pareil, cela n'existe pas. « *Il flanquait en l'air toute mon histoire. Du coup il m'a proposé d'essayer de le créer. Il l'a fait, il a réussi et c'est le Lady Whisky que l'on retrouve à la fin du bouquin.* »

DES LANDES PARFUMÉES

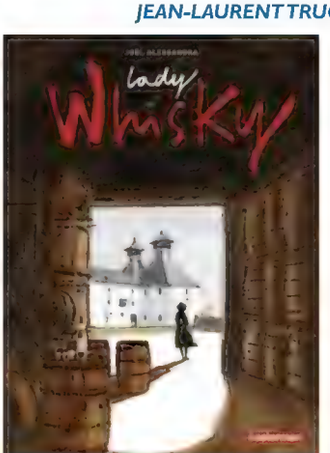
Même si Joël Alessandra se dit novice, il a été à bonne école avec Helen. Il décortique avec précision le processus de fabrication. Il dessine les distilleries, restitue avec ce coup de pinceau soyeux qui délaye ses aquarelles les paysages d'une Écosse secrète, envoûtante et mystérieuse, « *ses landes parfumées où hurle le vent* ». Avec lui, il y a Caroline, amie d'Hélène et grande connaisseuse en whisky. Elle va être son mentor. Alessandra apprend à déguster, comprendre le goût, les saveurs, les secrets et l'histoire de cette potion magique (si on n'en abuse pas) qui n'a rien à envier aux plus grands crus de nos vignobles. Et il nous transmet la tentation irrésistible de tremper nos lèvres dans un Octomore, Bowmore ou un Bruichladdich.

« *Caroline a été le lien et m'a permis d'être reçu partout. Je suis l'ignare qui essaye de comprendre et faire partager mes découvertes.* » L'intrigue sert de prétexte à cette balade écossaise. Alessandra a travaillé en roue libre : « *Contrairement à d'autres albums, j'ai écrit un simple résumé. J'ai fait du remplissage intelligent avec le matériel emmagasiné sur place, mes croquis. J'assemble comme un whisky. C'est un puzzle de 120 pages. Pas de découpage ou de storyboard, je choisis au fur et à mesure et insère des plans de coupe pour respirer avec un plaisir intense à me lâcher* », complète Alessandra. *Lady Whisky*, roman graphique, de voyage, avec sa petite intrigue, est très fluide. Une promenade, touristique, non conformiste. Et sentimentale, émouvante, avec Helen Arthur en ange tutélaire.

On peut lire l'album comme une enquête, mais aussi comme un manuel éclairé par le dessin, mieux appréhender cet alcool mythique. « *Le whisky, c'est comme quand on aime un tableau. On se renseigne sur le peintre, on cherche à comprendre, et on apprécie.* » Une formule subtile d'Alessandra. Son *Lady Whisky* est savoureux, nectar aux saveurs puissantes et douces à la fois qui fera date et référence. Whisky écossais ou japonais, breton, corse, limousin, champenois, le choix est vaste. Après l'Écosse, Joël Alessandra va s'embarquer pour un carnet de voyages en Abyssinie et un reportage dessiné sur Notre-Dame de Paris pour Steinkis. D'autres horizons dont on sait qu'il rendra toute la beauté et les contrastes, les mystères.

JEAN-LAURENT TRUC

© Joël Alessandra / CASTERMAN



LADY WHISKY

de Joël Alessandra, Casterman, 136 p. couleurs, 22 €

L'envers du décor

Creuset des utopies ou laboratoire des pires expérimentations totalitaires, la cité est souvent au cœur de la science-fiction. Dans *Urban*, symphonie aux thèmes multiples, Luc Brunschwig et Roberto Ricci en restituent magnifiquement les contrastes les plus effroyables.

POURQUOI NE VOULEZ-VOUS PAS DE MOI, MONSIEUR ?!?
J'AI ÉTÉ IMAGINÉE POUR CORRESPONDRE EN TOUS POINTS À VOTRE IDÉAL EN MATIÈRE DE FEMMES...
ET C'EST UNE GRANDE RÉUSSITE, TU PEUX ME CROIRE...
MAIS TU... TU N'ES QU'UNE MACHINE...
UN SEX-TOY SOPHISTIQUÉ AVEC UNE APPARENCE HUMAINE...
JE SUIS DÉSOLÉ...
MAIS C'EST AU-DESSUS DE MES FORCES !
© Brunschwig et Ricci / FUTUROPOLIS

Un policier destitué pour son trop grand sens de la justice. Un ingénieur démiurge et mégalomane, un ancien catcheur reconverti en chef de milice, une intelligence artificielle presque omnisciente, une fille de joie au corps tatoué de publicités, mais aussi des robots agricoles devenus criminels, des terroristes impitoyables… Nombreuses sont les trajectoires qui se croisent dans Monplaisir, ce gigantesque centre de loisirs intergalactique où affluent chaque jour des millions de vacanciers empressés de consommer leurs quelques jours de congés durement acquis.

LE TEMPS DU RECUL

Monplaisir c'est donc 300 000 hectares consacrés au divertissement répartis en deux niveaux, « Eden » pour le commun des visiteurs et « Nirvana » pour les clients plus fortunés. Le second niveau donne à voir de magnifiques jardins suspendus baignés de soleil, tandis que le premier est plongé dans une nuit rendue éblouissante par les envahissantes enseignes multicolores qui l'inondent, *« un Las Vegas puissance 10 »* selon les mots du scénariste. Mais les espaces enchanteurs du niveau supérieur ne sont en fait que projections holographiques, car vu du dehors, Monplaisir n'est qu'un gigantesque bunker, cubique et austère, arrosé par les pluies du climat détraqué d'une Terre crépusculaire. Ce cheminement, qui confronte extérieur et intérieur, est assez éclairant sur la démarche des auteurs. En s'approchant et en examinant les recoins ou au contraire en prenant soudain du recul, l'enquêteur et le lecteur enrichissent leur jugement. Ce tome 4 (sur les 5 prévus) s'ouvre ainsi sur un retour en arrière nous permettant de découvrir la fondation de la cité et de mieux cerner la personnalité de son concepteur, l'ancien hacker de génie « Springy le Fou » devenu depuis le capricieux despote de ce qu'il considère comme son jouet. Un homme espionnant donc tous ses sujets, manipulant les vies et les destins sans aucune compassion, entièrement tourné vers son propre plaisir infantile (« Monplaisir » c'est manifestement « son » plaisir !) et qui entretient envers la paternité une relation agitée.

Démis de ses fonctions et cloîtré dans sa chambre d'hôtel, Zachary Buzz, le naïf campagnard devenu policier pour rétablir la justice, a tout le loisir de méditer sur l'envers du décor et sur le gouffre qui sépare ses idéaux et la réalité. Alors que dans les rues la violence va se déchaîner à nouveau, il a un peu de temps pour se remémorer les événements et explorer les archives de l'intelligence artificielle qui régente la cité. Le héros se retrouve dans une situation ayant plus d'un parallèle avec celle du lecteur de la série, qui peut vérifier que les auteurs ont laissé pour lui des indices non négligeables dans les épisodes précédents.

AC/DC ET LE CAMPAGNARD NAÏF

Libre arbitre des intelligences artificielles, déshumanisation d'une société de classes, omniprésence des écrans, utilisés comme instruments de propagande et d'espionnage, enquête policière retransmise comme enjeu de paris, terrorisme…
Urban est une série que sa richesse thématique rend difficile à résumer. L'intrigue fut en effet mûrie par Luc Brunschwig pendant un quart de siècle. Le premier jet lui est venu alors qu'adolescent il écoutait la chanson *Sin City* d'AC/DC. En 1999, une première mouture vit le jour chez Les Humanoïdes Associés sous le nom d'*Urban Games*. Cet essai resta aussi inachevé qu'insatisfaisant et il fallut longtemps au scénariste pour trouver un dessinateur apte à restituer un environnement architectural complexe tout en respectant une approche plus sensible des protagonistes et de leur psychologie. Roberto Ricci s'est avéré le partenaire idéal, et ses planches allient spectaculaire et émotion, violence et délicatesse. Même les lecteurs les plus exigeants devraient y trouver satisfaction.

VLADIMIR LECOINTRE

[1] Interview de Luc Brunschwig sur www.sceneario.com (2011)

URBAN, T.4
ENQUÊTE IMMOBILE
de Luc Brunschwig et Roberto Ricci, Futuropolis, 64 p. couleurs, 16 €

Le Petit Rêve de Georges Frog, de Phicil & Drac

Surprenant, ce bel ouvrage massif renferme tout un pan de l'éclosion du jazz, dans l'Amérique en crise des années 30. Mais sous forme animalière ! Un peu à la manière d'un Richard Scarry, mais pour adultes. Georges Frog, alias M. Rainette, tente sa chance à New York. Ici, les instruments parlent (littéralement) à leur musicien et les producteurs sont des cochons qui fument le cigare. Quant au petit Georges qui veut vivre de son art, il se heurte au business musical, à la vie de bohème parfois ingrate ; découvre les *rent parties* et le racisme, aux confluences de Chicago et de la Nouvelle Orléans, mais aussi… les inévitables tourments du cœur. « *Ce que nous jouons, c'est la vie !* » L'aphorisme de Louis Armstrong clôt l'ouvrage qui, comme la vie, a même l'intelligence de ne pas convoquer de happy end volontariste. C'est charmant, parfois coquin, et assorti de quelques pages didactiques sur l'historique du jazz, doublées d'une précieuse bibliographie pour faire ses premiers pas dans la découverte de cet univers.

Soleil, coll. Métamorphose, 208 p. couleurs, 27 €

JULIE BORDENAVE

Loli, de Lolita Duchemann et Olivier Trotignon

Benjamine d'une fratrie de 11 enfants, la petite Loli nous narre, à travers ses souvenirs d'enfance, un quotidien sur l'île de la Réunion dans les années 70. L'affrontement avec les animaux, la découverte enchantée de l'école avec les autres marmailles et, déjà, les multiples épreuves qui peuvent parsemer une vie d'enfant. Il faut aller à l'école à pieds, surmonter les deuils qui frappent inopinément à la porte, mais aussi se délecter de la chasse aux crabes qui agrémentent le rougail… Agréable à lire, l'ouvrage se teinte d'une douce mélancolie sépia, mais sans passéisme.

Des bulles dans l'océan, 104 p. bichro, 20 €

JULIE BEE

La Guerre de Catherine, de Billet et Fauvel

Pendant la guerre, des institutions ont cachés des enfants juifs. Rachel Cohen en fait partie, et à 14 ans, elle a la chance d'avoir trouvé refuge à la Maison des enfants de Sèvres. Cette institution hors normes encourage l'apprentissage autonome, valorise les initiatives et lui permet de découvrir la photographie. Mais le jour où il est plus sûr de passer en zone libre, elle devient Catherine Colin. Heureusement, elle peut emmener son Rolleiflex et des pellicules pour immortaliser son voyage… Très fidèlement inspiré d'une histoire vraie et adapté du roman éponyme paru en 2012 à l'École des Loisirs, cet album retourne par sa vérité et sa justesse. On en sort encore plus marqué grâce au dossier documentaire de fin d'album.

Rue de Sèvres, 168 p. couleurs, 15 €

HÉLÈNE BENEY

© von Kummant et von Eckartsberg / PAQUET

SURVIVAL BUCOLIQUE

Une nouvelle race de super-prédateurs a fait son apparition, contraignant l'humanité à se terrer à l'abri de villages fortifiés. Dans un monde dangereux et paranoïaque où survivre est une obsession, est-il encore possible de tout simplement vivre ?

Gung Ho, collaboration des auteurs allemands Thomas von Kummant au dessin et Benjamin von Eckarstberg au scénario, est un récit prévu sur cinq volumes de 80 pages chacun (ou dix demi-albums grand format augmentés de riches cahiers graphiques, si vous préférez la version « luxe »). Nous arrivons au troisième tome. Comme on peut s'y attendre, l'univers construit dans les deux premiers va connaître ici un bouleversement majeur… Mais revenons un peu en arrière.

ADOS POST-APO

Dans une Europe post-apocalyptique, ce qui reste de l'humanité s'est réfugié dans quelques villes fortifiées. Quelques téméraires ont formé de courageuses colonies qui continuent de disputer leurs terres aux « *rippers* », des singes tueurs à pelage blanc, grands amateurs de chair humaine, en passe de détrôner l'homme du sommet de la chaîne alimentaire. Le soutien logistique de ces avant-postes isolés par les villes leur est essentiel : pour survivre au milieu des innombrables *rippers*, un approvisionnement régulier en armes et en munitions est indispensable. Deux frères orphelins, Zack Goodwoody et son aîné Archer, rejetés de leur orphelinat, ont rejoint la colonie N°16, peuplée d'environ 400 personnes et surnommée « Fort Apache ». Ce sont deux têtes brûlées. Archer, peu respectueux des règles, souffre d'une allergie prononcée à l'autorité. Musicien, provocateur et grand séducteur, il est prêt à toutes les audaces pour épater les filles. Zack n'est pas moins courageux et rebelle que son aîné, mais il est plus réfléchi. Plus apte donc à s'intégrer à Fort Apache, communauté fermée, perpétuellement en danger, où des règles très strictes sont supposées améliorer les chances de survie du groupe ! Seulement… il y a l'adolescence et son bouillonnement hormonal, face auxquels les pires dangers ne pèsent pas bien lourd. Alors bien sûr, Zack et Archer vont faire les cons et prendre des risques insensés. Peut-on vraiment leur en vouloir ? Dans un monde où la vie est précaire et possiblement éphémère, vivre à fond chaque journée et rechercher les émotions les plus intenses est une quête légitime. Reste à vérifier quelles sont les limites supportables par la communauté, et dans quelle mesure lesdites règles ne sont pas faussées. Surtout quand, à cause du déraillement et du pillage du train qui transportait un an de ravitaillement, Fort Apache vit la menace d'une pénurie très angoissante !

© von Kummant et von Eckartsberg / PAQUET

SURVIVAL BUCOLIQUE

Un des plaisirs de *Gung Ho* tient dans le contraste entre le contexte sombre d'un monde désabusé et violent à la *Mad Max*, et le dessin photo-réaliste des décors de von Kummant qui situe l'action dans une campagne magnifique, bucolique, gorgée de soleil. Les couleurs sont chaudes, l'atmosphère est estivale : s'il n'y avait pas autant de *rippers*, on y passerait volontiers ses vacances ! Le choix d'un cadre idyllique est rare dans les récits post-apocalyptiques, où la plupart des auteurs dérèglent la nature pour accentuer la sensation d'angoisse. En montrant un univers presque « normal », les auteurs accentuent la sensation d'irréalité quant à la « menace blanche », et justifient l'insouciance de ces adolescents peu désireux de ressembler aux adultes rigides et bornés qui les encadrent. L'ironie étant bien sûr qu'au bout du compte, les rivalités et conflits entre humains sont presque plus dangereux pour eux que les *rippers*… !

JÉRÔME BRIOT

GUNG HO T.3
SEXY BEAST

de von Kummant et von Eckartsberg, Paquet, 88 p. couleurs, 16 €

DÉTECTIVE DU BLED

Un polar un peu foutraque, jouant en territoire miné entre fanatiques islamistes et militaires agressifs, telle est la belle proposition offerte par Gyps et Dahmani chez La Boîte à Bulles.

© Gyps et Dahmani / LA BOÎTE À BULLES

Nadir Oualou est français, comme Zidane. Et détective privé, même si ça ne marche pas des masses. Envoyé sur une enquête en Algérie, il va prendre conscience du fossé séparant les deux pays et devoir s'adapter pour espérer mener sa mission à bien.

JAMAIS SANS LA FILLE

Le scénariste Gyps appuie son enquête sur un phénomène très documenté par le passé, ces couples mixtes entre une Française chrétienne et un Arabe musulman se déchirant autour de leur enfant. Le fondamentalisme religieux venant provoquer une rupture dans le couple, privant la mère de son enfant.

Mais contrairement aux récits pesants, Gyps apporte beaucoup d'humour à son récit. Il met en scène de manière parfaitement ridicule les fondamentalistes musulmans, décrits comme de grands guignols plus issus de la délinquance que d'une quelconque pureté idéologique.

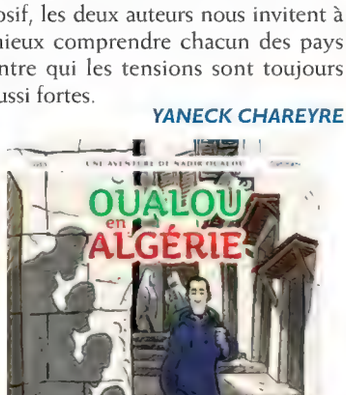
L'HUMOUR POUR DÉSACRALISER

Il dresse un portrait acerbe et très drôle de la société algérienne. Un propos osé, quand on connaît la violence qui a animé les groupes qu'il caricature. En Algérie, il ne fait pas encore toujours bon raconter de telles galéjades. Cela rend donc son propos encore plus appréciable. Le ridicule ne tue pas, mais il réduit à néant la crédibilité des protagonistes. Dans cette entreprise de déconstruction, le scénariste est solidement épaulé par le dessinateur Dahmani, qui adopte sensiblement la même posture en proposant des personnages aux physiques caricaturaux, très expressifs, qui apportent de l'énergie autant que du rire. Les méchants auront des dents pointues, des têtes ahuries.

NADIR OUALOU, FRANÇAIS

Avec le retour au bled de son personnage, Gyps vient rappeler toute la difficulté d'être un fils d'immigré aujourd'hui. Pas vraiment français, plus du tout algérien. Avec un bel humour corrosif, les deux auteurs nous invitent à mieux comprendre chacun des pays entre qui les tensions sont toujours aussi fortes.

YANECK CHAREYRE



OUALOU EN ALGÉRIE

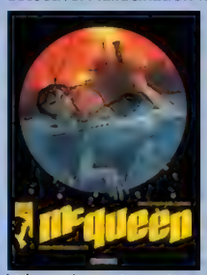
de Gyps et Dahmani,
La Boîte à Bulles,
64 p. couleurs, 15 €

IRONO
DÉDICACE BD FNAC MONTPARNASSE
Samedi 8 juillet de 17h à 18h30
ÉVÉNEMENT FNAC GRATUIT
NOUVEAUTÉ
GRIM REAPER
#RDVFNAC
fnac
ENCORE PLUS SUR
FNAC.COM/EVENEMENTS
© Irono / SQUARE ENIX CO., LTD.

McQueen, T.2, de Van der Zuiden

© Van der Zuiden / PAQUET

« Être humain ». En dépit de la noirceur des bas fonds. De celle de l'âme pas tranquille dans sa peau. En dépit, également, d'ex collègues, pourris jusqu'aux os, et des raclures serviles tentées de vous pulvériser – façon puzzle – à l'évocation de votre blase. Une lumière, pourtant. Pas celle reflétée dans les yeux mâles lorsque paraît la vamp capiteuse, Cherry Liberty, consolatrice amicale de Mc Queen. Une lumière, phare de cette humanité bienveillante contredisant la violence du détective. Hallucination messianique ?



McQueen... Sa rage, fruit de l'échec dans l'affaire Fairbanks, est décuplée au fil du temps qui passe, car la belle Lynn, témoin gênant dans le coma depuis lors, et sa fille Maya, kidnappée toujours introuvable, en sont les détonateurs.
Car sous le masque du déséquilibre, il y a un cœur. Bien plus que le prétexte d'une statuette de jade à retrouver, ce cœur est mû par le talent de son créateur inspiré, tant graphiquement que narrativement, au fil des neuf chapitres du diptyque. La dynamique et le vertige bousculent le gaufrier traditionnel, tandis que des aplats noirs poussent la ligne claire en de passionnantes contrées. Une étonnante originalité qui désoriente peut-être mais qui est bien plaisante toutefois. Une suite, *La Dague mexicaine*, est annoncée.

Paquet, 48 p. couleurs, 14 €
VINCENT FACÉLINA

Salud !, de Nadar et Thirault

La tendance (bienvenue) depuis quelques années est au traitement de la Guerre d'Espagne. Curieusement, la période postérieure est passée sous silence. Avec *Salud !*, l'Espagne sous Franco est enfin sujet de fiction. L'histoire d'un jeune Français qui traverse les Pyrénées avec sa femme espagnole pour ouvrir un restaurant à La Corogne. Autant que la descente aux enfers du jeune homme, c'est la société ibérique sous la botte franquiste qui est passée au crible. Une société au ralenti, paranoïaque, étouffée par le poids de l'administration et de la police, dont les ressemblances avec l'Allemagne de l'Est sont troublantes. Un album réussi.

Futuropolis, 112 pages couleurs, 19,50 €
THIERRY LEMAIRE

© EuropaCorp

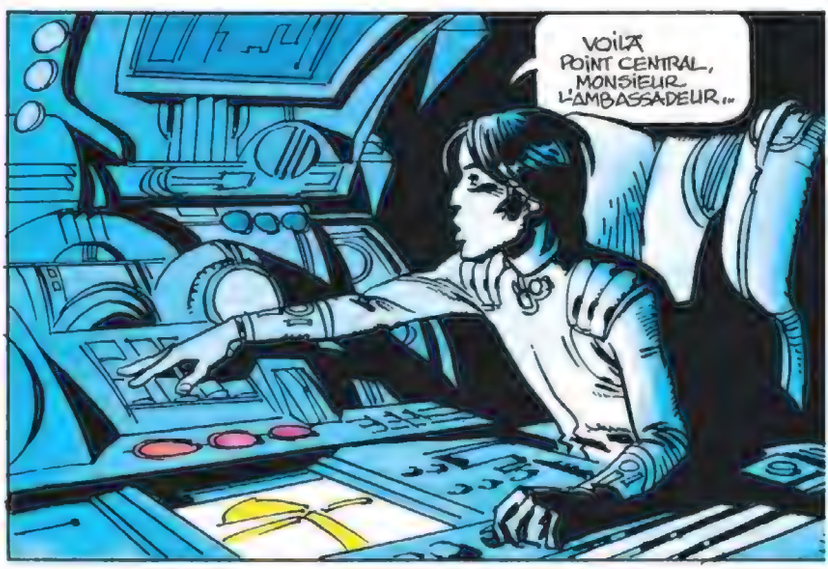
VALÉRIAN dans les étoiles, mais aussi en librairies !

L'événement majeur des salles obscures cet été sera sans doute la sortie de *Valérian* de Besson. N'ayant pas encore été invités à le pré-visionner, nous pouvons toutefois vous dire ce que l'on pense de la série de science-fiction en bande dessinée qui est à la base de cette adaptation cinématographique.

Happy birthday, Valérian et Laureline ! Car la sortie du film de Luc Besson coïncide avec la célébration du cinquantième anniversaire de leur apparition dans les pages de l'hebdomadaire *Pilote*. Leurs créateurs, Pierre Christin et Jean-Claude Mézières, sont toujours bien portants, et ils souffleront bientôt tous les deux leurs 80 bougies. *Valérian* est le film des records, au moins financiers, avec près de 200 millions de dollars de budget, alors que la série d'albums de bande dessinée cumule depuis sa création un score de 2,5 millions d'albums vendus en français. Un nombre plutôt faible en regard des séries vendeuses comme *Astérix* ou *Tintin* ! Mais au-delà des données parfois brutes de décoffrage, il faut dire que l'impact de la série dépasse celui des simples chiffres commerciaux.
L'imaginaire de Mézières a servi de source d'inspiration à bien des films de science-fiction (les coïncidences sont trop nombreuses pour ne pas semer le trouble dans l'esprit des initiés, notamment dans le cas des films de *Star Wars*) sans que les auteurs n'en soient remerciés, inutile de chercher leurs noms dans les génériques de fin.

LUC BESSON AIME LE GRAND BLEU DU CIEL !

On ne peut douter de l'intérêt de Luc Besson pour la bande dessinée et la science-fiction. Dans ce genre, il a déjà réalisé dès 1983 *Le Dernier Combat*, et plus récemment un *Adèle Blanc-Sec* plutôt fidèle avec Louise Bourgoin (on peut se permettre d'oublier le *Michel Vaillant* qu'il a produit en 2003). On se souvient du succès de son dernier film de science-fiction *Lucy* (les recettes sont le décuple du budget), mais surtout du *Cinquième élément* (1997, film aux recettes de 260



millions de dollars) qui lui avait permis de rencontrer Jean-Claude Mézières, instigateur de l'idée et concepteur graphique du fameux taxi volant. De quoi donner envie de retravailler ensemble ! La bande-annonce en met déjà plein les yeux. Les effets spéciaux et les nombreuses créatures extraterrestres permettront d'immerger le spectateur dans une réalité virtuelle que la 3D va sans doute amplifier. Valérian est interprété par Dane Dehaan (remarqué dans le film *Chronicle*), alors que Laureline, plus médiatisée, est incarnée par un mannequin devenue actrice (Cara Delevingne, petit rôle dans *Suicide Squad* ; signe distinctif : d'imposants sourcils).

À la base de tout cela, il y a l'album *L'Ambassadeur des ombres* qui a librement inspiré le film, même si son titre ressemble à un autre album, *L'Empire des mille planètes*. Du coup, Dargaud ressort les deux albums en édition spéciale, avec huit pages de bonus chacun, notamment des extraits des tapuscrits d'époque de Pierre Christin. L'album qui a inspiré le film peut se lire comme une enquête policière. Mandatés par Galaxity, qui n'est pas la ville du Galactus de Marvel, le tandem complémentaire (un homme très service-service, une femme intuitive et généreuse) assiste à l'enlèvement du dignitaire qu'ils sont chargés de protéger. Valérian est en mauvaise posture et d'ailleurs absent sur la majorité des pages, c'est à Laureline que revient l'honneur de retrouver les instigateurs du crime. Une science-fiction stimulante pour l'esprit, et favorable à l'autodétermination des peuples, même si Galaxity a des visées impérialistes.

Que restera-t-il à l'écran de cette intrigue ? Nous vous laissons le plaisir de comparer les deux œuvres, même s'il est clair qu'un album de 44 pages a besoin de compléments pour fournir un film de près de deux heures. Cela sera l'occasion d'apprécier les prestations de la chanteuse-danseuse Rihanna, ainsi que de Clide Owen et Ethan Hawke !

VALÉRIAN ET LAURELINE DÉBARQUENT EN LIBRAIRIES !

Dargaud accompagne la sortie du film d'événements supplémentaires : les nostalgiques de la période presse BD pourront trouver en kiosques et en librairies (avec quelques pages de plus et cartonné) un copieux *Pilote Spécial Valérian*, bourré d'articles sur la science-fiction (signés notamment par Stan Barets et Pierre Christin), ainsi que d'hommages en forme de clins d'œil à la série quinquagénaire. Au menu : Bouzard, Juillard, Blutch, Blain, Bonhomme, Sapin et d'autres. On appréciera aussi quelques récits complets plus étoffés de Barral, Bablet, Bertail, Smolderen et Clérisse, Marazano et Ferreira, les premières pages du *Valérian* vu par Lupano et Lauffray, ainsi qu'un extrait du *Souvenirs du futurs* 2, qui sortira en fin d'année, réalisé par les créateurs de la série.

Dargaud profite aussi de l'opportunité pour ressortir en album *(Par les chemins de l'espace)* les sept récits complets parus vers 1969, avant la parution du *Pays sans étoiles*, ainsi qu'un *Guide des mille planètes*, sorte d'abécédaire riche de 200 entrées, rédigé par Christophe Quillien qui a recueilli les propos des créateurs pour ceux qui veulent tout savoir des nombreuses créatures qui peuplent cet univers où de nombreux thèmes ont été abordés. De quoi approfondir ou réviser ses connaissances !

JEAN-PHILIPPE RENOUX

⇨ **VALÉRIAN, L'AMBASSADEUR DES OMBRES**
de Christin et Mézières,
56 p. couleurs, 13,99 €

⇨ **PILOTE SPÉCIAL VALÉRIAN**
Collectif, 136 p. couleurs, 10,95 €

Les Petites Victoires, d'Yvon Roy

Quand Marc et Chloé apprennent que leur petit garçon est autiste, la terre tremble. L'explosion du couple, le lent deuil de l'enfant idéalisé qui n'arrivera jamais… Puis la manière d'affronter l'adversité. En tant que papa tenace, Marc prend le parti de faire comme son cœur lui dicte : aller à contre-courant des préconisations des psys et des protocoles établis, pour inventer d'autres modes de communication. Les enfants autistes sont censés avoir une peur bleue de l'imprévu ? Marc ira jusqu'à changer les meubles de place, pour ne pas conforter son fils dans ses penchants naturels. Avec immensément de patience, d'intuition et d'inlassables répétitions, les mois qui passent se jalonnent de petites victoires. À prendre comme un bouleversant témoignage de vie, largement autobiographique ; une expérience de plus, à la rencontre de l'inconnu.

Rue de Sèvres, 152 p. n&b, 17 €

JULIE BEE

Le Travailleur de la nuit, de Matz et Chemineau

Après *Alexandre Jacob, journal d'un anarchiste cambrioleur,* voici une nouvelle biographie de cet homme haut en couleurs qui aurait inspiré le personnage d'Arsène Lupin. Comme son titre l'indique, l'album de Matz et Chemineau se focalise sur la carrière de « serial cambrioleur » de cet anarchiste qui a transformé son procès en tribune politique. Mais cette fois, *Le Travailleur de la nuit* décrit les 18 années passées au bagne de Cayenne. Deux BD complémentaires donc, qui dressent un portrait bienveillant d'un idéaliste à la vie digne d'un roman d'Alexandre Dumas.

Rue de Sèvres, 128 p. couleurs, 18 €

THIERRY LEMAIRE

Jack Cool 1966, de Manini et Mangin

Dès 1964, les *Merry Pranksters* (« joyeux lurons ») menés par Ken Kesey ont parcouru les routes des États-Unis à bord d'un bus scolaire peint aux couleurs psychédéliques, pour propager la bonne parole du LSD et de la marijuana. C'est dans ce contexte que prend place *Jack Cool,* l'histoire d'un cadre de Cadillac qui lâche tout et rejoint par hasard ces précurseurs du mouvement hippie. Si l'ambiance foutraque est bien retranscrite, l'album perd de sa force en entremêlant à l'intrigue principale celle qui met aux prises Jayne Mansfield et Anton LaVey, le fondateur de l'Église de Satan. Rendez-vous dans le tome 2 pour voir comment les auteurs retombent sur leurs pieds.

Grand Angle, 48 p. couleurs, 13,50 €

THL

La voix de son maître

Peut-on parvenir à élaborer un récit d'*heroic fantasy* en huis clos, dénué de tout souffle épique ? Peut-on en plus se permettre un premier tome qui prend tout son temps avant d'aborder le vif du sujet ? Le pari de Carey, Gross et Alquier est grand, et son issue reste encore incertaine

© Carey, Gross et Alquier / GLÉNAT

VASE CLOS

Le Haut Palais fait partie de cette nouvelle vague qui bouscule depuis quelques années les codes de la *fantasy*. L'histoire est celle de Moth, un jeune esclave vendu pour servir d'apprenti couvreur dans la citadelle d'un puissant seigneur. En dépit de son affectation, Cael Extat, l'intendant et sorcier des lieux, persévère à initier le jeune homme aux sciences thaumaturgiques. Extat croit déceler un fort potentiel en Moth qui pourra par la suite profiter au clan Aldercrest. Mais pendant son sommeil, le jeune esclave entend une voix qui semble transpirer des murs du palais. Elle lui promet la liberté à condition que l'adolescent trahisse ses maîtres.

Le scénario du *Haut Palais* se passe du folklore et des trames habituellement usitées dans les récits de *fantasy* : ici, pas de créatures chimériques, de guerriers caparaçonnés ou de combats wagnériens. Seuls le cadre moyenâgeux et les quelques touches de magie permettent de rattacher l'histoire au genre. L'histoire se permet même le luxe de ne faire appel qu'à un minimum de personnages et de décors. Quantités d'événements et de protagonistes sont situés hors-champs, ou à une autre époque. Le scénariste Mike Carey mise en effet sur l'absence, afin que l'imagination du lecteur trouve sa place dans un premier tome qui s'avère être en réalité une longue introduction de 64 pages. Pour ce faire, l'auteur ponctue la narration d'apartés, de longs passages écrits et même d'un fac-similé où est relaté l'avènement des Aldercrest et de leur chef, le seigneur Demini – celui-là même qui siège au sommet du Haut Palais.

MAISON-DIEU

La démarche du scénariste est accompagnée par un dessin et une mise en couleur économes. Peter Gross reste sobre dans ses représentations en privilégiant le théâtre d'ombres aux représentations fouillées. La palette de Fabien Alquié, de son côté, joue habilement avec les contrastes et les teintes. Cette alchimie réussie entre les différents auteurs aboutit à une ambiance à la fois mystérieuse et vespérale, tout à fait propice à l'immersion du lecteur. Le soin apporté à la construction de l'ambiance, à la cohérence du scénario, mais aussi à la personnalisation des principaux interprètes, se fait pendant les deux premiers tiers de l'album au détriment du rythme. La dernière partie passe à la vitesse supérieure, le temps de frustrer le lecteur en lui révélant un pan du mystère contenu dans les murs de la citadelle.

Cet album liminaire pensé par Carey, Gross et Alquier fourmille d'idées et d'intentions. L'architecture mouvante de la forteresse et la description fouillée du métier de couvreur en sont deux exemples. Cette réussite est cependant amoindrie par une traduction un peu lourde, un peu trop maniérée, lorsque la bande dessinée cède la place au manuscrit.

Une fois refermé ce premier album, une incertitude diffuse étreint le lecteur méfiant : cette prodigalité de détails et ces ajournements vont-ils réellement lancer pour de bon les aventures de Moth ? Le risque n'est pas négligeable de voir les pèlerins les moins endurants et les moins fervents se détourner d'un sentier aussi méandreux.

KAMIL PLEJWALTZSKY

LE HAUT PALAIS, T. 1

de Mike Carey, Peter Gross et Fabien Alquier, Glénat, 64 p. coul., 14,95 €

La Garce, la Brute et le Baveux

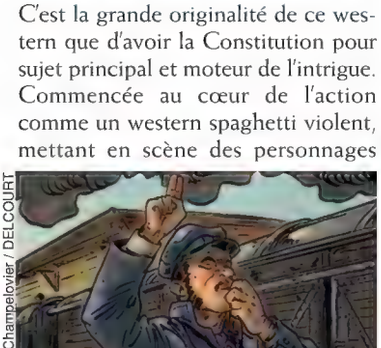
L'homme qui n'aimait pas les armes à feu, le western à succès de Lupano et Salomone, se clôt avec le tome 4. C'est l'occasion de revenir sur une série originale qui, malgré quelques écueils, allie astucieusement fonction récréative et ambitions morales.

© Lupano, Salomone et Champelovier / DELCOURT

Byron Peck est un avocat britannique venu aux États-Unis pour faire fortune. Ses talents retors et son absence de scrupules font ainsi la joie des actionnaires d'une compagnie ferroviaire. Ses plaidoiries sont précieuses pour faire exproprier les petits propriétaires terriens qui se dressent sur la ligne du progrès alors lié à l'avancée des rails. L'ambitieux avocat s'inscrit tout simplement dans la tradition locale, la nation étatsunienne s'étant construite sur l'expropriation et l'extermination des autochtones. Si cette violence massive ne choque pas le curieux héros, il en va bien autrement lorsqu'il se sent lui-même pris pour cible. Confronté à la colère vengeresse d'une famille dont il a détruit le cadre de vie (l'expropriation a provoqué le suicide d'un père), le magistrat glisse dans une paranoïa qui s'appuie sur la prolifération des armes à feu que permet la constitution des États-Unis.
Les circonstances le mettent bientôt en contact avec des documents qui pourraient bien remettre en cause le deuxième amendement cher aux possesseurs d'armes à feu qui, ratifié en 1791, énonce : « *Une milice bien organisée étant nécessaire à la sécurité d'un État libre, il ne pourra être porté atteinte au droit du peuple de détenir et de porter des armes.* »

UNE TRADITION D'EXPROPRIATION

C'est la grande originalité de ce western que d'avoir la Constitution pour sujet principal et moteur de l'intrigue. Commencée au cœur de l'action comme un western spaghetti violent, mettant en scène des personnages cyniques et rusés dans une situation géographique plus proche du décor ou de l'espace imaginaire que de lieux réels, la série ménage ainsi quelques bonnes surprises en se densifiant et en s'efforçant de faire corps avec l'histoire des États-Unis que l'on aperçoit en périphérie par de petites lucarnes : déportation des Amérindiens, destruction de leur culture, condition des Noirs avant et après l'esclavage et bien sûr le débat sur la réglementation concernant le port d'armes.
Jusqu'au final, les auteurs auront ainsi rigoureusement cerné leur sujet et passé en revue toutes les attitudes possibles face aux armes à feu : emploi offensif et volontaire ou défensif et contraint, jubilation ou défiance. La question de fond, philosophique, demeurant : peut-on employer ce que l'on combat dans l'espoir de triompher ?


© Lupano, Salomone et Champelovier / DELCOURT

LA FIN ET LES MOYENS

Les lecteurs que la réflexion effraie ne doivent cependant pas s'inquiéter. Tout ceci est servi dans une comédie récréative et mouvementée, volontiers outrancière et affectionnant une certaine vulgarité. Les auteurs excellent dans la description de personnages désagréables et infatués. Depuis le tome 1, Paul Salomone a réalisé de nets progrès et son efficacité de caricaturiste est flagrante dans les attitudes et gesticulations des protagonistes. Il se montre en revanche toujours moins convaincant dans son évocation des paysages naturels, mais peu importe puisque, comme souvent dans les productions de l'éditeur, le travail des coloristes est là pour combler les éventuelles lacunes du trait.

Le principal reproche que l'on pourrait faire à cette œuvre pleine d'intentions réside dans la vision qu'elle donne de la moitié de l'humanité. Si le cinéma s'est récemment efforcé de diversifier la façon de présenter les femmes dans le contexte du western, la figure féminine qui domine ici le récit doit tout à de vieux archétypes misogynes. Margot de Garine, épouse de l'avocat, est en effet vénale, imbue, narcissique, mesquine, criminelle, systématiquement manipulatrice et menteuse, n'hésitant pas à proposer son corps pour parvenir à ses fins, elle reste une figure caricaturale et fantasmée. Les autres personnages féminins qui apparaissent lorsque le récit est à moitié déroulé peinent à effacer cette désagréable impression.

VLADIMIR LECOINTRE

L'HOMME QUI N'AIMAIT PAS LES ARMES À FEU, T.4

de Wilfrid Lupano et Paul Salomone, couleurs de Simon Champelovier, Delcourt, 46 p. coul., 15,50 €

Tristan & Yseult, d'Agnès Maupré et Singeon

Le roman médiéval *Tristan et Yseult* a connu des milliers de versions différentes. Celle d'Agnès Maupré est bien fade par rapport au canon « officiel », constitué de fragments de plusieurs textes. La faute au fait que la scénariste a écrit son récit suivant les souvenirs assez flous de sa lecture au collège. Une grande partie du symbolisme médiéval est ainsi effacé au profit d'une romance aux ressorts plus contemporains et convenus. Certaines séquences sont modifiées en rendant la narration moins complexe. L'érotisme amplifié ne suffit pas à donner de l'intérêt à une intrigue sans surprise. Un réel pas de côté par rapport à l'histoire originelle aurait été plus intéressant.

Gallimard, 152 p. couleurs, 22,50 €

THIERRY LEMAIRE

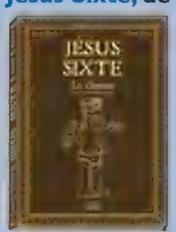
L'unE pour l'autrE, de Hilding Sandgren

Après *Ce qui se passe dans la forêt*, revoici le trio de copines Marlène, Aïda et Tess, trois jeunes Suédoises qui ont désormais 16 ans. L'âge où la sexualité commence à titiller les corps et les esprits. Comme pour le premier volume, l'ambiance de *L'unE pour l'autrE* est un peu languissante, mais cette fois, elle tend vers le langoureux. C'est qu'il ne se passe pas grand-chose dans cette campagne suédoise. Mais l'intrigue ne repose pas sur une suite de péripéties. C'est une chronique adolescente par petites touches pastel (tout en ayant un rendu au crayon en teintes de gris très réussi) qui enveloppe le lecteur.

çà et là, 192 p. n&b, 20 €

THL

Jésus Sixte, de Tra'b & Fabz



Lorsque Jésus déboule dans le quotidien de Sixte, un garçon de six ans qui semble être quasiment le seul à le voir, « partage », « amour » et « paix » vont prendre une toute nouvelle signification. Le fils de Dieu se comporte en effet comme un renégat odieux, picole, fume et fornique à tout va, use de ses super-pouvoirs à des fins contestables. Sixte, dont les parents sont de fervents catholiques (dans une version toutefois plutôt déviante), va former un duo comique de type maître-disciple avec l'homme à la couronne de ronces. Exploitant à qui mieux mieux les diverses blagues possibles sur la religion, agrémentées de quelques références à l'actualité récente, cette série de strips ne vous illuminera pas de sa finesse. Certains gags cependant parviennent à trouver l'angle miraculeux par lequel peut s'opérer la transmutation d'une outrance facile en boutade bien sentie.

Éditions Lapin, 176 p. couleurs, 14,50 €

OLIVIER PISELLA

Pourvu qu'elle soit douce

Une brune incendiaire, un voyou minable, un frère autiste, un couple de garagistes plutôt revanchards, le tout sous un soleil de plomb : de quoi échauffer les esprits…

© Pelot et Chauzy / FLUIDE GLACIAL

STOP! STOP! MAINTENANT! ÇA FAIT TROIS JOURS QUE JE SUIS AVEC TOI, EST-CE QUE JE T'AI BAISÉE, MOI?
POURQUOI JE L'AI PAS FAIT, D'AILLEURS?
PARCE QUE T'ES GENTIL, FANE.
© Pelot et Chauzy / FLUIDE GLACIAL

À la veille du mois de mai 1987, dans la moiteur de beaux jours qui s'annonçaient torrides, le jeune réalisateur Gérard Krawczyk, qui signera trois épisodes de la saga *Taxi* dans les années 2000, sortait dans les salles obscures *L'Été en pente douce*, adaptation d'un roman brûlant du prolifique Pierre Pelot. Trente ans plus tard, l'occasion est trop belle de replonger dans l'histoire de Lilas, belle jeune femme candide et peu farouche qui suscite les convoitises et l'hostilité de la population d'un village reculé. Aux manettes du scénario, Pierre Pelot lui-même, avec quelques modifications plus (la fin, plus sombre par rapport au roman, et le changement de sexe du garagiste André) ou moins (l'animal de compagnie du frère handicapé n'est plus un chien, mais un chat) significatives. Côté dessin, suggéré par Yan Lindingre, charismatique rédac' chef de *Fluide Glacial* en charge de l'édition de l'album, Jean-Christophe Chauzy change radicalement d'univers après son second tome taiseux du *Reste du Monde*, paru chez Casterman en fin d'année dernière.

© Pelot et Chauzy / FLUIDE GLACIAL

LA BRUNE AUX SEINS NUS

Première constatation, l'atmosphère étouffante du roman et du film est préservée, autant par les températures caniculaires qui baignent le récit que par les rapports dérangeants entre les personnages, de l'héroïne aguicheuse flanquée d'un cocard et d'une dent en moins, stigmates des coups portés par son ex, à son copain, petite frappe sans envergure et dégarni qui traite sa compagne sans aucune considération, en passant par le frère malmené qui n'a qu'une frousse, être interné dans un hôpital. Sur fond de sordide affaire d'héritage, l'intrigue nous replonge dans la France des années 1970 grâce à un dessin accrocheur et à des dialogues ciselés. Seul bémol, la propension au bavardage de nombreuses planches (quelques 34 pages dévolues à une seule journée !), imposées par le scénariste en dépit du souhait formulé par le dessinateur de les alléger, comme l'intéressé l'a récemment confié à nos confrères de *Casemate*. Paradoxalement, ces nombreuses planches de dialogues renforcent l'impact d'un dénouement quasiment dénué de texte, poignant par sa radicalité, que tous les événements qui précèdent laissaient entrevoir. Au final, cette adaptation se montre plus fidèle à l'œuvre d'origine, tout en donnant envie de revoir le succès cinématographique des années 1980 pour s'amuser au jeu des sept erreurs et revoir le doux minois de la regrettée Pauline Lafont.

GERSENDE BOLLUT

L'ÉTÉ EN PENTE DOUCE

de Pierre Pelot et Jean-Christophe Chauzy, Fluide Glacial, 112 p. coul., 22 €

LE COMIC-BOOK QUI TE CLAQUE À LA TRONCHE !

Il y a quelques séries comics qui ont fait entrer le médium dans une nouvelle ère, comme *Watchmen* ou *The Dark Knight* dans les années 80. À la fin des années 90, la grosse sensation qui propulse le comic en grand écran, c'est *The Authority* !

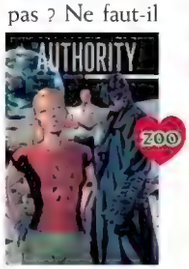
© 2017 DC COMICS. All rights reserved.

Petit rappel historique. En 1992, Jim Lee alias monsieur « 8 million de *X-Men* #1 vendus », quitte Marvel avec d'autres auteurs pour fonder Image Comics, structure contrôlée par les artistes pour développer leurs propres travaux en dehors des deux grands éditeurs mainstream. Wildstorm, le studio de Jim Lee, va créer plusieurs franchises qui feront parties des titres les mieux vendus de l'éditeur. Parmi eux, le titre *StormWatch*, mettant en scène une équipe de super-héros mandatée par l'ONU.

En 1998, DC Comics rachète le studio et laisse son univers se développer. C'est dans ce cadre-là, sur les cendres de *StormWatch*, que va naître *The Authority*.

SAUVEURS OU DICTATEURS ?

C'est donc à Warren Ellis, scénariste du très peu consensuel *Transmetropolitan*, qu'incombe la charge de réinventer *StormWatch*. Il va donc le faire en injectant beaucoup de violence, beaucoup d'héroïsme et beaucoup d'ambiguïté. L'équipe précédente prenait place dans un cadre très policé, l'ONU. Une équipe transnationale, répondant à toutes les nations du monde. The Authority est au-dessus. Voire même au-dessus de la planète. Elle ne compte rendre de comptes à personne, ne demande aucune permission pour agir. Quand la menace est là, elle agit et terrasse l'adversaire, de préférence en faisant le moins de dégâts possibles. Mais contrairement à la plupart des équipes de super-héros, The Authority ne craint pas les dommages collatéraux. Warren Ellis s'en donne donc à cœur joie et les méthodes de l'équipe sont terribles, notamment quand elle submerge une Italie d'une Terre parallèle sous un unique tsunami. Le scénariste soulève ainsi des questions. À quel prix doit-on faire le bien ? Quelles sont les limites à franchir ou pas ? Ne faut-il pas refuser les cadres institutionnels pour espérer changer le monde ? Se placer au-dessus des lois ? Évidemment, tout cela fit énormément parler à l'époque. D'autant qu'Ellis ne se prive d'aucune provocation : The Authority accueille le premier couple de super-héros résolument gay. Quand une copie de Superman et une de Batman se roulent des pelles, forcément, on s'en souvient.



LE COMIC BLOCKBUSTER

Mais les questionnements de fond n'ont pas effacé l'énorme proposition graphique faite par le dessinateur Bryan Hitch, allié à l'encrage de Paul Neary et aux couleurs de Laura Depuy. *The Authority*, c'est au niveau scénario une échelle démentielle, la planète apparaissant toute petite. Le découpage de Bryan Hitch va oser répondre à ces prétentions. En multipliant les cadrages dynamiques, les *splash-pages* écrasantes, il offre un comic entré dans l'ère du blockbuster cinématographique. Le lecteur en prend plein les yeux, assiste aux destructions de masse en gros plan et passe sans souffler de scène d'action en scène d'action.

La force de Hitch, c'est de parvenir à tout cela en offrant des cases extrêmement limpides. La finesse de son trait, associé à un encrage en harmonie, permet de ne pas surcharger les cases en informations visuelles tout en montrant tout ce qui est nécessaire à la compréhension.

UN HÉRITAGE TOUJOURS VIVANT

Grâce à *The Authority*, les éditeurs mainstream ont découvert une autre façon d'écrire le comic-book. En proposant des titres à la fois passionnant, distrayant et régalant les yeux des lecteurs. *The Ultimates*, de Mark Millar et Bryan Hitch (oh, tiens donc ?), a servi de rampe de lancement aux *Avengers* au cinéma. Des artistes comme Ivan Reis chez DC se sont nourris de la voie ouverte par le dessinateur dans le grandiose. Puisque la série fondatrice bénéficie d'une nouvelle édition française intégrale, il serait fort dommage de passer à côté. Des aventures grandioses vous attendent.

YANECK CHAREYRE

➪ **THE AUTHORITY, T. I**
de Warren Ellis et Bryan Hitch,
Urban Comics, 344 p. coul., 28 €

zoom

Alex + Ada, T.2, de Vaughn et Luna

Alex + Ada est une très belle trilogie que nous vous recommandons vivement (le dernier tome paraîtra fin 2017), utilisant la SF pour explorer avec sensibilité et intelligence le sens et la nature de notre humanité à travers la relation entre un humain et une androïde. Après avoir déconditionné Ada, Alex va vite se rendre compte que la société n'est pas prête à accepter les androïdes conscients, et que leur amour s'avère aussi réel qu'impossible. Cet univers glaçant et fascinant trouve dans les dessins et les couleurs de Jonathan Luna un écrin idéal, aussi intime qu'impressionnant.

Delcourt, 128 p. couleurs, 15,50 €
CECIL McKINLEY

Iron Fist, L'intégrale 1974-75, collectif

Le premier volume de cette intégrale *Iron Fist*, c'est bien sûr l'occasion de lire les débuts de Daniel Rand, l'homme au poing de fer qui fut l'un des premiers super-héros à avoir incarné dans les comics la culture kung-fu en plein essor durant les *seventies*. Mais c'est aussi le plaisir de retrouver de grands duos de créateurs : Roy Thomas et Gil Kane, puis Chris Claremont et John Byrne qui – peu de temps avant de connaître le succès avec *X-Men* – signaient ici leur première grande collaboration. Au programme : créatures maléfiques, ninjas fous et gangsters déviants !

Panini Comics, 248 p. couleurs, 32 €
CMcK

Scarce n° 04 et 05, collectif

Alors que *Comic Box* arrête sa parution, *Scarce* poursuit son chemin atypique ; deux numéros sortent simultanément, consacrés à une série pas vraiment en vogue (aucun film ni *relaunch* par une équipe d'auteurs renommés ne sont prévus), *Legion of Super-Heroes*. Une série à la longue histoire, assez inégale et parfois difficile d'accès, mais qui a son lot de fidèles. Xavier Lancel et son équipe résument et commentent cette série située dans un futur éloigné, où à défaut de Batman ou Superman, vous croiserez éventuellement Superboy ! L'avantage de cette étude est de donner envie de lire les périodes intéressantes.

SAGA, 68 p. n&b, 9 €
MICHEL DARTAY

The Goddamned, de Jason Aaron et RM Guéra

Amateurs de *Conan le Cimmérien* et de *Mad Max*, buvons dans le crâne de nos ennemis, l'heure des réjouissances a sonné ! Une des équipes les plus efficaces du divertissement étatsunien a œuvré sur le mythe fondateur : Caïn, fils d'Ève et d'Adam ! Condamné à l'immortalité pour avoir tué son frère, il est le premier meurtrier de l'humanité. Les créateurs de la série *Scalped* en font un guerrier ultime, défiant la mort. Il erre dans un âge de bronze particulièrement âpre d'avant le déluge. D'ailleurs il croise Noé, patriarche dément d'une horde de pillards sanguinaires détruisant tout dans le sillage de leur arche. Face à leurs excès, un fond d'héroïsme ne finira-t-il pas par rejaillir dans le cœur du petit fils de Dieu ? Une relecture de l'Ancien Testament chaudement recommandée.

Urban Comics, 158 p. couleurs, 10 €

VLADIMIR LECOINTRE

Plutona, de Jeff Lemire et Emi Lenox

Un groupe d'adolescents peu soudé découvre un corps dans les sous-bois. Leurs réactions face à cette situation qui les dépasse sont variées, mais tous s'accordent à garder le secret : le cadavre est en effet celui de la principale super-héroïne de la ville et l'annonce de sa mort ne déchaînerait-elle pas les super-vilains, se sachant désormais sans contraintes ? Le récit, évoluant entre postmodernisme et ambiance années 80 assumée, se montre sensible dans son approche des relations de ses jeunes protagonistes et évite les écueils de la niaiserie et du sordide. Par ailleurs, l'emploi d'une figure super-héroïque tiraillée entre ses devoirs de mère et de justicière, obligée de surcroît de gagner sa vie, est suffisamment rare pour être encouragé.

Futuropolis, 152 p. couleurs, 20 €

VL

Justice, de Jim Krueger et Alex Ross

C'est un thème qui suscite toujours l'excitation : pourquoi les super-héros passent-ils leur temps à combattre les conséquences plutôt que les causes des maux de l'humanité ? Krueger a utilisé ce postulat de manière génialement perverse, puisqu'ici les super-vilains remédient au laxisme des héros en s'attaquant concrètement à la sécheresse, la famine, la maladie, la guerre, etc. Évidemment, cet humanisme soudain cache des intérêts peu reluisants, mais les membres de la Ligue de Justice s'en retrouvent bien désarçonnés, destitués de leur statut de sauveurs idolâtrés. Cool !

Urban Comics, 504 p. couleurs, 35 €

CECIL McKINLEY

BOUILLON DE CULTURES

Les éditions Delirium viennent de publier Steam Man, l'adaptation d'une nouvelle de Joe R. Lansdale. L'auteur des aventures de Hap et Leonard[1], de Bubba Ho-tep[2] et d'une kyrielle de romans noirs de très grande qualité[3], a bien voulu répondre à quelques questions.

© 2017 - 360 Media Perspective pour l'édition française

Dans l'ensemble de votre œuvre, vos personnages sont toujours séparés par des différences sociales et culturelles ; ils ne doivent leur survie qu'à leur capacité à se défaire d'une part de leur identité. Chez vous, l'amitié et l'amour sont à ce prix. L'exception dans votre bibliographie étant *Un froid d'enfer*…

Joe R. Lansdale : Les personnages de mes romans sont tous des éclopés, des pauvres ou des laissés-pour-compte, il n'y a rien de plus vrai. La plupart dépassent les frontières communautaires et tissent entre eux des liens solides ; c'est grâce à cette capacité et à une sorte de conscience de classe qu'ils parviennent à s'en sortir. Je n'aime pas vraiment le terme, parce qu'il est un peu réducteur, mais l'idée est là. Dans *Un froid d'enfer*, l'avidité et le cynisme ont raison de la solidarité des monstres de foire et des forains qui vivent pourtant en autarcie. Cette histoire est de toute façon un peu à part dans ma bibliographie. Il s'agit, vous l'avez compris, d'une relecture du *Freaks* de Todd Browning. Elle ne dément pas ma vision de cette Amérique rurale et pauvre qui, je le crois, est un bastion de résistance face à la modernité. Il s'agit juste d'un bémol que j'adresse autant à moi qu'au lecteur, parce que je ne veux pas sombrer dans l'excès d'idéalisation. Le grand paradoxe de cette Amérique qui me tient à cœur, et que j'explore dans mes récits, c'est qu'elle alterne en effet entre le meilleur et le pire.

Le tandem qui fonctionne le mieux bien évidemment, c'est celui formé par Hap et Leonard ; leur relation va même au-delà de l'amitié.

Hap et Leonard sont opposés en tous points. Ce dernier pourrait céder aux sirènes du communautarisme ou avoir des fréquentations plus conformes à son statut social. Hap pourrait tout aussi bien éprouver de la frustration et même s'enliser dans cette aigreur qui hante encore les États du Sud. La société de consommation mise sur la division des individus ; elle prétexte de la question identitaire et parfois de combats légitimes pour inciter les populations à dépenser et à se détourner des problèmes de fond. Mes deux privés se considèrent d'égal à égal, de façon évidente. Ils ont conscience de la futilité des choses qui pourraient les séparer et s'amusent à les tourner en dérision. Si les vannes fusent, c'est autant pour survivre à l'horreur que pour ne pas perdre de vue ce qui est essentiel. Chez eux, en l'occurrence, il y a eu une idée de fraternité plus que d'amitié. On retrouve un peu ce principe-là dans *Bubba Ho-tep* : Elvis et JFK se fichent de savoir si leur histoire respective est vraisemblable. Le King

© 2017 - 360 Media Perspective pour l'édition française

© 2017 - 360 Media Perspective pour l'édition française

est devenu incontinent ? Kennedy est maintenant noir ? Tous les deux sont vivants ? Pas le temps de tergiverser, la priorité c'est cette satanée momie qui aspire par le trou du cul la vitalité des vieillards de l'hospice. Ce qui les rassemble finalement, relève de la compassion.

Comment en êtes-vous arrivé à élaborer un récit comme *Steam Man* ?

Beaucoup de verrous ont sauté entre les années 70 et 80. Il y a eu toute une génération d'auteurs qui s'est amusée à brasser les influences. Tobe Hooper réalise *Massacre à la tronçonneuse*, qui est à la fois un hommage à Tex Avery et un film d'épouvante très militant. La bande dessinée a commencé à mettre un pied dans le cinéma grâce à des gens comme George Romero et Stephen King avec *Creepshow*[4]. Il y a eu de plus en plus de passerelles comme celles que je viens de citer. Cette façon d'appréhender le récit et d'associer des narrations *a priori* impossibles à concilier a eu beaucoup d'impact sur moi. C'est aussi à partir de cette époque que le polar a commencé à se détourner du théâtre urbain pour sonder des décors plus troubles et mettre sur le devant de la scène des héros atypiques. Tout ce que l'Amérique a voulu mettre sous le tapis a soudainement envahi les écrans et les rayonnages des librairies. L'écriture s'est elle-même déridée. On est allé aussi vers plus de noirceur. Aujourd'hui encore, la littérature policière innove et se permet des audaces, tant au niveau du contenu que de la forme. Un auteur comme Jack Ketchum, par exemple, glisse une page blanche en pleine narration pour éluder une scène de torture[5]. Donald Ray Pollock parvient à camper une ville entière à travers une succession de nouvelles toutes plus barrées les unes que les autres[6]... Je tâche de m'inscrire dans cette idée de brassage et, à ma manière, dans cette démarche d'écriture. Tous les auteurs que j'ai cités, moi compris, avons bouffé indifféremment des comics, de la pellicule, du rock et des romans, quels que soient les auteurs et les sujets. Je suis semblable à Hap et Leonard : je n'ai jamais tenu compte des chapelles, des idées reçues, des cadres, des limites... Chez moi comme chez d'autres de ma génération, nous nous sommes émancipés de tout cela. *Steam Man* est un récit qui a été pensé dans cette optique ; l'univers d'HG Wells est transposé dans l'Ouest américain avec une dose de fantastique et un soupçon d'irrévérence en plus.

PROPOS RECUEILLIS PAR
KAMIL PLEJWALTZSKY

[1] Nous recommandons aux lecteurs de *Zoo* les titres suivants (dans l'ordre de publication) : *L'Arbre à bouteille*, *Le Mambo des deux ours*, *Bad Chili* et *Tape-cul* (Folio Policier).
[2] Une nouvelle de Joe R. Lansdale adaptée au grand écran en 2002 par Don Coscarelli, avec Bruce Campbell et Ossie Davis.
[3] Nous recommandons aux lecteurs les titres suivants : *Les Marécages*, *Un froid d'enfer*, *Juillet de sang*, *Du sang dans la sciure*, *Vierge de cuir* et *Sur la ligne noire* (Folio Policier).
[4] En 2008, Joe R. Lansdale a scénarisé plusieurs épisodes de *Tales from the Crypt* aux éditions Papercutz. *Creepshow* a rendu hommage en 1982 au titre original éponyme publié dans les années 50 par EC Comics.
[5] In, *Une fille comme les autres*, éd. Bragelonne, 2007.
[6] In, *Knockemstiff*, éd. Buchet Chastel, 2010.

STEAM MAN
de Joe R. Lansdale, Mark Alan Miller et Piotr Kowalski, Delirium, 136 p. coul., 24 €

ILS SONT PARMI NOUS

Apparus il y a plus d'un demi-siècle dans les pages de *Fantastic Four*, les Inhumains restent l'une des plus belles et étranges créations de Lee et Kirby. Malgré leur discrétion, ils n'ont cessé d'influer sur l'univers Marvel. Ça valait bien une intégrale !

En 1965, lorsqu'ils affrontèrent Médusa et Gorgone pour la première fois (respectivement dans *FF* #36 et #44), les Fantastic Four ne savaient pas à qui ils avaient réellement affaire. Ce n'est que dans le #45 qu'ils découvrirent – comme le monde entier – que ces êtres inquiétants appartenaient à une communauté vivant recluse sur l'île d'Attilan, dans leur Grand Refuge, se cachant aux yeux du monde à cause de leur nature extraordinaire. Une race issue de mutations opérées sur des êtres humains par les Krees il y a plusieurs milliers d'années... Non pas des surhumains, mais plus précisément des inhumains.

NON ! TRITON NE S'ENFUIRA PAS !
J'AI ENCORE BEAUCOUP À VOIR... BEAUCOUP À APPRENDRE !
IL Y A UN NOMBRE INCALCULABLE D'HUMAINS... ILS HAÏSSENT FACILEMENT... ET SE BATTENT FACILEMENT !
© & TM Marvel & Subs

AMIS / ENNEMIS

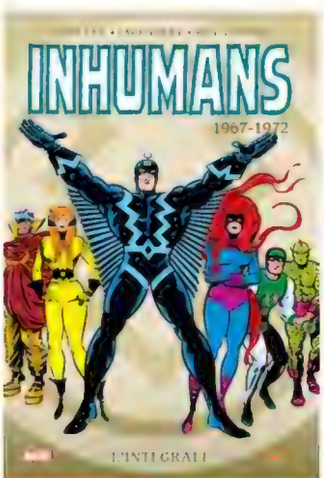
À l'époque, il y avait les super-héros humains (qui acquirent leurs super-pouvoirs à cause d'un accident scientifique, comme les FF ou Spider-Man), ceux qui incarnèrent des figures mythologiques (comme Thor ou Hercule), ceux qui fabriquèrent leur super-puissance (comme Iron Man), ou bien encore les mutants (comme les X-Men). Mais avec la création des Inhumains, Stan Lee ne fit pas qu'ajouter des super-héros à son panthéon déjà bien rempli, il étoffa de manière significative son univers avec une nouvelle facette qui – en se rattachant à toute une branche de la SF où l'humanité archaïque aurait été visitée par des intelligences extraterrestres – l'enrichit grandement. Dès lors, l'univers Marvel s'ouvrit à de grandes et nouvelles possibilités... et ce fut aussi une nouvelle voie pour exprimer ce qui l'avait déjà été avec les X-Men : apprendre à connaître et à accepter la différence en ces temps de guerre froide paranoïaque. Au départ perçue comme une menace, cette race d'Inhumains devint des alliés, avec plus ou moins de succès puisque la race humaine n'est décidément pas prête à accepter l'étranger, message de Lee qui perdure encore aujourd'hui car malgré une idylle entre Johnny Storm et Crystal puis la présence de Flèche Noire au sein des Illuminati, le drame peut éclater à tout moment, comme on l'a vu dans *Silent War* en 2007...

TROIS CAMARADES ET MOI AVONS FUI NOTRE TERRE POUR LE RETROUVER. EN VAIN.
IL DIT VRAI. J'AI RENCONTRÉ SES COUSINS IL Y A PEU.*
ALORS, IL FAUT ALLER EN CALIFORNIE ET...
JE VOTE CONTRE !
VISION ? MAIS QUE...
*DANS AMAZING ADVENTURES 5 À 8
© & TM Marvel & Subs
6.

RETOUR AUX SOURCES

Cette intégrale ne propose pas les épisodes de *Fantastic Four* où sont apparus les Inhumains (vous pouvez les lire dans leur propre intégrale), mais bien les récits spécifiques qui leur furent dédiés dès 1967. Tout d'abord les histoires courtes revenant sur les origines des Inhumains, parues en deuxième partie de *The Mighty Thor* en 1967-68, puis une histoire sublime de Médusa dessinée par Colan dans *Marvel Super-Heroes* #15 en 1968, les dix épisodes parus dans *Amazing Adventures* (où ils partagèrent la vedette avec Black Widow, et dont l'équipe artistique fut prestigieuse, avec notamment Jack Kirby, Gene Colan ou Neal Adams) entre 1970 et 1972, un bel épisode de *The Avengers* dessiné par Adams en 1972 où les deux groupes combattent ensemble, et enfin deux fournées du fameux *Not Branch Ecch*, titre parodique particulièrement intéressant ici puisqu'outre quelques belles pantalonnades, on a le plaisir de voir Les Inhumains déclinés à la sauce Batman, Pogo, Dick Tracy, Peanuts, Prince Valiant, etc. : on est proche de *Mad* ! Les Inhumains n'auront droit à leur propre titre qu'en octobre 1975, donc on attend impatiemment le prochain volume de cette intégrale pour savourer la suite. En attendant, ce premier opus patrimonial ne peut que nous réjouir.

CECIL McKINLEY

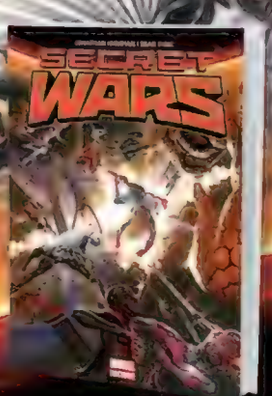


INHUMANS

collectif, Panini Comics, 240 p. couleurs, 29,95 €

SECRET WARS

LA SAGA ÉVÉNEMENT QUI A BOULEVERSÉ L'UNIVERS MARVEL



MARVEL NOW! :
SECRET WARS

MARVEL NOW! :
SECRET WARS - CIVIL WAR

MARVEL NOW! :
SECRET WARS - SPIDER-MAN

LE 5 JUILLET AU RAYON BD

MARVEL
marvel.com
© 2017 MARVEL

PANINI COMICS
www.paninicomics.fr

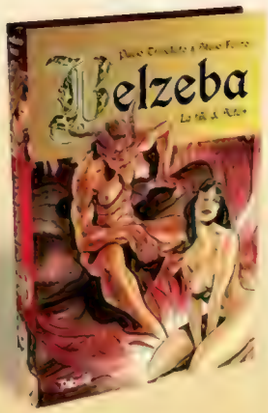
COLLECTION
SKETCHICKS

Premier volume consacré à FILOBÉDO

SketChicks (1) : FILOBÉDO
978-2-35954-121-2 — 48 pages couleurs — 15 €
Dans les bacs

Belzeba

Un superbe album culte



BELZEBA
La fille de Satan
978-2-35954-113-7
368 pages N&B – 19€
Dans les bacs

5e volume pour cette inénarrable aventure médiévale !

ORGIES BARBARES (5)
978-2-35954-117-5 – 64 pages couleurs – 15 €
Disponible cet été

Tabou BD
la bande dessinée sans interdit
www.tabou-editions.com
Contactez-nous dès maintenant : 01 64 24 70 38
Diffusion : CEO CEDIF — Distribution : DILISCO

Grand Slam

Igor & Boccère, les auteurs de *Chambre 121* (chez Dynamite), reprennent un grand succès de librairie d'Esparbec : *La Pharmacienne*. Effusif.

Bienheureux ce monsieur qui vit avec son épouse Laura et son ado de belle-fille, Bébé. Deux jolies blondes à la maison, une demeure coquette, et pour aller au travail, sa femme n'a qu'à descendre au rez-de-chaussée, puis officier dans son officine. Pour couronner le tout, la vie conjugale de celui qui se fait appeler Beau P' est tout sauf morose. Laura est une femme généreuse en amour, et sous ses allures pincées de bourgeoise de province, elle cache un tempérament volcanique.

© Igor & Boccère, d'après Esparbec / DYNAMITE

OUR HOUSE, IT'S A VERY VERY VERY FINE HOUSE

Bébé a de qui tenir, c'est sûr. Ses nombreux copains de passage reconnaîtront d'ailleurs sans mal qu'elle n'a pas son pareil pour recevoir, en y mettant les formes et la conviction. Mais voilà qu'un beau jour Bébé se fait surprendre par Beau P' en plein rituel d'accueil avec un de ses amis. Dès lors, toute cette vie familiale bien réglée va partir en biberine, pour ne pas dire en sucette, pour ne pas dire plus.

Profitant de la situation, Beau P' va jouer au maître-chanteur avec Bébé. Pourquoi en effet ne pas tenter le Grand Chelem ? Après la mère, la fille ! Les données sont simples : ou bien Bébé se montre gentille avec lui, ou bien il révèle à Laura comment sa gosse révise avec ses copains. Et pour ajouter encore une bûche dans la chaudière de la maisonnée, c'est Ernest, le cousin de Beau P', tout juste sorti de prison et sevré de féminité, qui débarque pour quelques temps.
Deux hommes en rut, deux femmes délurées, combien de possibilités ? Adapté du roman éponyme d'Esparbec, *La Pharmacienne* décrit une sexualité joyeuse et débridée en famille recomposée. Burlesque, cru, divertissant.

OLIVIER PISELLA

➪ **LA PHARMACIENNE**
d'Igor & Boccère, d'après Esparbec, Dynamite, 64 p. couleurs, 20 €

bibbidi-bobbidi-boobs

À l'approche de la fin de l'arc narratif principal, Delcourt publie une version bien plus érotique de *Testament of Sister New Devil*.

COHABITER DU JOUR AU LENDEMAIN AVEC UNE FILLE DE MON ÂGE !
EN PLUS SUPER MIGNONNE...
ET JE VOUS RAPPELLE QUE JE SUIS LE PUISSANT FILS DU DÉMON !
J'AI TOUT LE TEMPS LA TÊTE AILLEURS, IMPOSSIBLE DE ME CONCENTRER !
The testament of sister new devil Arashi! © Tetsuto Uesu - Nitroplus / KADOKAWA © Fumihiro Kiso 2014 / HAKUSENSHA Inc.

Basara Tojo, sa demi-sœur Mio et son amie Maya cohabitent depuis peu. Mio est la fille de l'ex-roi des démons maintenant décédé. Maya la succube a lié Mio à Basara, membre de la caste des héros, par un sort. Dès que Mio dessert son nouveau maître, elle se transforme en boule de désir sexuel que seul un orgasme peut libérer. Malheureusement, il existe bon nombre de moyens de déclencher cette malédiction et Maya va s'employer à tous les trouver.

TEMPÊTE DE BOOBS GÉANTS

Contrairement au premier titre du même nom publié en 2015, ce *Testament of Sister New Devil - Storm* évince batailles et origines conflictuelles pour passer quasiment directement au cœur du problème : la palpation mammaire. Le titre devient alors un huis clos charnel qui met sensiblement plus l'accent sur la confrontation des désirs que sur les menaces de mort qui pèsent sur l'héroïne. Un reboot beaucoup plus inventif dans sa sexualité malgré l'absence notable d'utilisation d'organe masculin. Le titre se transforme en véritable histoire érotique là où il n'était précédemment qu'un *shônen* un peu trop poussé sur la chose.

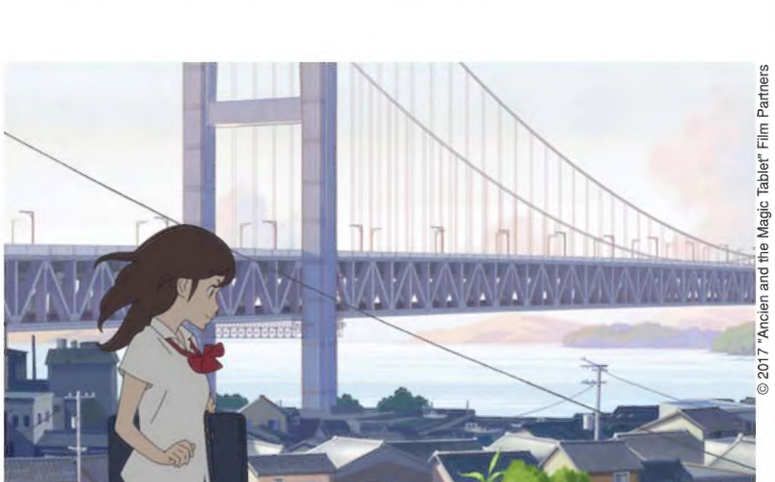
ALEX MÉTAIS

➪ **THE TESTAMENT OF SISTER NEW DEVIL - STORM, T.1**
de Tetsuo Uesu, Fumihiro Kisô et Nekosuke Ôkuma, Delcourt, 160 p. n&b, 7,99 €

Rêveries du présent / cauchemars du passé

Hirune Hime, rêves éveillés évoque avec plus ou moins de réussite la famille par le biais d'une histoire tarabiscotée où rêves et réalité s'emboîtent. Tandis que le 20e anniversaire de _Perfect Blue_ rappelle à quel point la cohérence des visions cauchemardesques du regretté Satoshi Kon tient la route.

Architecte de la série *Ghost in the Shell: Stand Alone Complex*, Kenji Kamiyama signe le premier scénario original de *Hirune Hime, rêves éveillés*. Dans un futur proche, alors que le Japon s'apprête à accueillir les Jeux Olympiques, une jeune lycéenne du nom d'Hokoné a une fâcheuse tendance à s'endormir n'importe quand pour se retrouver dans un royaume étrange dominé par la manufacture automobile. Dans la peau d'une princesse dotée d'une tablette tactile aux pouvoirs magiques, elle incarne une forme de résistance face à un ordre rigide. Parallèlement, un monstre de lave menace de réduire à néant sa civilisation. Mais le trouble qu'elle ressent grandit lorsque ses rêveries ont des répercussions dans son quotidien. Car Hokoné doit vivre avec le poids d'une mère décédée dans des circonstances mystérieuses dans sa prime enfance, le mutisme d'un père jeune entrepreneur en automobile autonome et des huiles du plus grand conglomérat automobile nippon bien décidé à mettre la main sur un code source…


© 2017 "Ancien and the Magic Tablet" Film Partners

LA FORME AU DÉTRIMENT DU FOND

Hirune Hime, rêves éveillés s'envisage comme un melting pot curieux et loin d'être inintéressant de motifs récurrents dans l'animation japonaise contemporaine : la fascination pour la technologie quasi magique rappelle *Summer Wars* de Mamoru Hosoda, l'ancrage de l'histoire dans un événement situé dans un passé proche ou un futur immédiat renvoie à *Your Name*, de Makoto Shinkai, quand les séquences de mechas s'inscrivent pleinement dans la culture nationale. *Hirune Hime* se suit ainsi sans déplaisir grâce à une direction artistique irréprochable et surtout un travail remarquable sur la fluidité de l'animation. Il n'est pas rare d'être saisi par la démarche gracieuse d'Hokoné dans des mouvements complexes. Pourtant, la fusion entre rêves héroïques et réalité mouvementée s'opère parfois dans la douleur et laisse perplexe, la faute incombant à un manque de fluidité et de rigueur dans le déploiement du récit. C'est pourquoi Kenji Kamiyama a encore du chemin à faire pour atteindre la maîtrise d'écriture des plus grands… comme, au hasard, celle de Satoshi Kon.

© Meteopolitan FilmExport

SCHIZOPHRÉNIE HITCHCOCKIENNE

20 ans après sa sortie, *Perfect Blue* n'a pas pris une ride. À l'instar de Mamoru Hosoda, Makoto Shinkai et Kenji Kamiyama, Satoshi Kon établissait son récit dans le présent urbain, mais il servait de point de départ pour dépeindre une société tentaculaire japonaise de l'isolement et du mal-être. Cette histoire de reconversion d'une idole de J-Pop vers une carrière d'actrice perdant peu à peu la raison alors qu'elle est assaillie par un fan dérangé a été certainement une source d'inspiration de Darren Aronofsky pour *Black Swan*. Mais sa gestion de la confusion des repères entre le quotidien constitué de tournages de séquences violentes et les pulsions morbides de son héroïne à l'identité peu à peu dissoute est, pour le coup, magistrale. Satoshi Kon livrait alors un vibrant hommage au cinéma d'épouvante d'Alfred Hitchcock et de Dario Argento, tout en pointant du doigt le fond de fétichisme quasi pédophile de la célébrité propre à la société japonaise. Et redécouvrir *Perfect Blue* parfaitement restauré dans une superbe édition collector chez Kazé nous rappelle à quel point, sept ans après sa disparition, Satoshi Kon a laissé un vide terrible.

JULIEN FOUSSEREAU

⇨ HIRUNE HIME, RÊVES ÉVEILLÉS
de Kenji Kamiyama,
sortie le 12 juillet

⇨ PERFECT BLUE
de Satoshi Kon,
disponible en Blu-ray Collector chez Kazé

ZOOM

Cars 3
de Brian Fee

© The Walt Disney Company France

Flash McQueen peine à faire vrombir les chevaux sous son capot face à la jeune garde de coureurs friande de simulateurs virtuels dont le but vise à optimiser la conduite en course. Que faire ? La thématique chère à Pixar du temps qui passe revient par la grande porte avec ce troisième volet de sa saga automobile. Cela lui permet de faire oublier les égarements de l'épisode précédent, trop léger, pour réinstaurer du cœur. C'est d'autant plus regrettable que ce retour à l'émotion dans cette histoire de transmission soit atténué par une mise en scène trop sage en dépit de passages frôlant parfois le photoréalisme.
Sortie le 2 août

JULIEN FOUSSEREAU

La 9e Vie de Louis Drax

Suite à un grave accident survenu dans des circonstances mystérieuses, Louis Drax, 9 ans, est plongé dans un coma profond. Il n'a pas eu de chances, Louis, car il n'a eu de cesse de tutoyer la mort au cours de sa jeune existence. Le docteur du service réanimation veut tirer cela au clair… Alexandre Aja délaisse l'épouvante gore pour le thriller fantastique à hauteur d'enfant. Il prend d'Hitchcock qu'il fait revenir avec du Shyamalan… pour un résultat ultra convenu tant on voit venir le retournement de situation à des kilomètres. Malgré une réalisation solide, Aja n'est pas aidé par la mièvrerie de certaines séquences et le duo Jamie Dornan / Sarah Gadon totalement à la rue.
Un coffret Carlotta

JF

Yo-Kai Watch, le film
de Shigeharu Takahashi

Parce que *Yo-Kai Watch* est une franchise star sur Nintendo 3DS et un cousin éloigné des *Pokémon*, une série animée a vu le jour. Mais méritait-elle un film avec sortie au cinéma ? Difficile de répondre en tant qu'adulte. Il faut dire que, côté hystérie, cet épisode grand format a mis sur le grand pignon, entre une mémé super méchante qui pète des monstres roses de son séant, des calembours à se taper la tête contre les murs et un rythme « Formule 1 » à faire passer votre enfant en pleine montée de *sugar rush* pour un neurasthénique. On relèvera une poignée de gags métas avant de se sentir très vieux.
Sortie le 2 août

JF

Vanquish
Sega

© Platinum Games / Sega

L'autre grand jeu de Platinum Games après *Bayonetta* s'appelle *Vanquish*. Sorti il y a sept ans sur Xbox 360 et PS3, les capacités limitées de ces machines ne rendaient pas pleinement justice à la fureur de ce *shooter* futuriste à la troisième personne. *Bayonetta* était aussi haut en couleurs que *Vanquish* est bas du front. Qu'à cela ne tienne, car on a affaire à un idéal de déluge balistique et pyrotechnique à la Michael Bay avec son soldat dans sa combinaison robotique à capacité augmentée. Et le passage sur PC lui redonne une seconde jeunesse grâce aux textures plus fines et une fluidité d'image favorable à la précision dans ce monde de « brutasses ».
Disponible sur PC

JULIEN FOUSSEREAU

Reservoir Dogs: Bloody Days
Lion's Gate

Reservoir Dogs, le film qui servit de rampe de lancement à la brillante carrière de Quentin Tarantino, souffle ses 25 bougies. Et l'idée de lui rendre hommage par le biais d'un jeu vidéo est bonne sur le papier. Car *Bloody Days* laisse surtout la terrible impression du brouillon. Avec sa vue du dessus à la *Hotline Miami*, le but est de réussir un casse en équipe en tuant tout ce qui bouge dans une pièce et ressortir vivant. Mais le manque d'inspiration dans la conception des niveaux lui est plus préjudiciable, au même titre que la mécanique de remontée du temps mal exploitée. Le roi de la violence pop et du dialogue incisif et référencé méritait tellement mieux.
Disponible sur PC

JF

Fire Emblem Echoes: Shadows of Valentia
Nintendo

Remake de *Fire Emblem Gaiden* paru sur NES, *Shadows of Valentia* reprend la bonne vieille formule du RPG médiéval fantastique au tour par tour. Un des traits marquants de la série a toujours été la mort permanente de ses combattants en cas de rixe finissant mal. *Shadows of Valentia* déroge désormais à cette sacro-sainte règle pour favoriser une certaine accessibilité. Ce n'est pas un défaut en soi. En revanche, le remplissage artificiel des batailles ou les passages furetage en vision subjective, gadgets au possible, sont parfois trop visibles pour ne pas être pointés du doigt.
Disponible sur Nintendo 3DS

JF

RELAXATION, FARNIENTE ET DRAGON PUNCH !

Jusqu'à présent, les consoles portables de Nintendo n'ont jamais vraiment été dotées de l'ergonomie adéquate pour rendre justice au genre *Versus Fighting*. Mais le caractère hybride de la Switch change radicalement la donne avec les sorties rapprochées du nostalgique *Ultra Street Fighter II* et de l'innovant *Arms*.

L'annonce des départs de grandes vacances, loin de son PC « machine de guerre » ou sa console de salon, coïncide souvent avec une période peu opportune pour s'adonner aux joies du *Versus fighting*, le pugilat en un contre un. Baston et consoles portables Nintendo ont rarement fait bon ménage. L'ergonomie de la 3DS était bien en peine de restituer toute la complexité stratégique de *Street Fighter IV* avec son *gameplay* reposant sur le dosage de l'impact, le rythme des frappes et l'enchaînement de coups. Un revers que la toute jeune Nintendo Switch a résolu grâce à sa conception hybride qui en fait une excellente console tant chez soi qu'en mobilité. Et le trip nostalgique *Ultra Street Fighter II* en est une belle preuve.

© Capcom
ULTRA STREET FIGHTER II

SEUL SUR LE SABLE, FACE AUX COMBOS…

Plus qu'un mythe, *Street Fighter II* est l'ambassadeur absolu de la baston vidéoludique. S'il n'est pas le premier du genre, il l'a incontestablement popularisé en le sortant des salles d'arcade d'antan et fixé l'essentiel des conventions de *gameplay* (casting éclectique de combattants, coups spéciaux, combos, etc.). Le nombre faramineux de déclinaisons et de portages en dit long sur son influence. Pour la première fois depuis sa sortie en 1991, *Street Fighter II* s'exprime enfin décemment sur portable. Concrètement, *Ultra Street Fighter II* est le portage de *Super Street Fighter II HD Remix* paru sur Xbox 360 et PlayStation 3 en 2008, c'est-à-dire la version *remakée* – et controversée – affichant des graphismes haute définition et adaptés aux écrans 16/9, ainsi que bénéficiant d'une réorchestration symphonique des musiques cultes (avec audiovisuel à l'ancienne paramétrable en option). Surtout, la petitesse du stick analogique est contrebalancée par un temps de réponse plus permissif pour passer les attaques les plus dévastatrices. Alors, on privilégiera les modes arcade et en ligne pour mieux se détourner de la superfétatoire « *voie du Hado* », basée sur la détection de mouvements.

… TES FRAPPES ÉTAIENT TROP LOURDES

Car, pour ce qui est de l'agitation contre la prise de gras sur sa chaise longue, *Arms* offre un concept accrocheur : un jeu de combat axé entièrement sur la captation de mouvements par le biais des micro-manettes Joy-cons dans chaque main. Dans la peau d'un lutteur vêtu d'une combinaison pourvue de bras extensibles, le joueur peut frapper, choper, parer ou esquiver. Se lancer dans *Arms* avec la brutalité pour seul objectif ne mènera nulle part. Le timing est la clé parce que la lecture du jeu adverse s'appuie sur le temps que mettent les bras à se déployer. Trop tôt ou trop tard, le risque d'une parade suivie d'une punition en retour est ainsi décuplé. Alors, si en plus sa jauge de furie est au maximum, cela peut virer à la correction. En résumé, *Arms* tente en *Versus Fighting* ce que *Splatoon* réussissait pleinement avec le jeu de tir multijoueur : une démocratisation par l'accessibilité de ses contrôles et une alimentation en contenus et nouveaux modes de jeux sur la durée. *Arms* déploie son fun instantanément et il y a fort à parier qu'il animera quelques soirées estivales entre amis. Mais il est un poil trop léger pour s'apprécier à moyen terme, et des patches correctifs de rééquilibrage seraient les bienvenus. En attendant, une place pour la Switch et ces deux cartouches dans les valises avant le départ est tout à fait recommandable. Pour de la baston partout, tout le temps.

JULIEN FOUSSEREAU

© Nintendo EPD
ARMS

⇨ **ULTRA SF II: THE FINAL CHALLENGERS**
Capcom

⇨ **ARMS**
Nintendo EPD

Vs. Fighting, dispo sur Nintendo Switch

"UN **BÉDÉ-REPORTAGE TRÉPIDANT**"
Zoo le mag

"LES **COULISSES** D'UN **GRAND REPORTAGE**"
France Inter

"UNE **AVENTURE HALETANTE** ET **INÉDITE**"
Le Figaro Magazine

"**ÉMOUVANT** ET **CAPTIVANT**"
Ouest France

Sarah Caron / Hubert Maury

LE PAYS DES PURS

PAKISTAN 2007

Sarah Caron, photo-reporter française, couvre la campagne de Benazir Bhutto, lorsque cette dernière est assassinée.

La Boîte à Bulles

SPIDER-MAN™

L'ICÔNE EST DE RETOUR !

MARVEL NOW! :
THE SUPERIOR SPIDER-MAN - PRÉLUDE

MARVEL EVENTS :
SPIDER-MAN & LES AVENGERS

MARVEL DELUXE :
DEADPOOL / SPIDER-MAN SPIDEYPOOL

MARVEL ANTHOLOGIE :
JE SUIS SPIDER-MAN

LE 7 JUIN

LE 28 JUIN

AU RAYON BD

MARVEL
marvel.com
© 2017 MARVEL

panini COMICS
www.paninicomics.fr